

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La corrélation entre les mythes de la démocratie raciale et de la cordialité dans la formation de l'identité brésilienne

Poullet, Yves; Fragoso Menezes Kaufmann, Roberta

*Published in:*  
Revista da Ajuris

*Publication date:*  
2023

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Poullet, Y & Fragoso Menezes Kaufmann, R 2023, 'La corrélation entre les mythes de la démocratie raciale et de la cordialité dans la formation de l'identité brésilienne: discriminations positives et quotas sociaux', *Revista da Ajuris*, VOL. 50, Numéro 154, p. 525-562.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

# LA CORRÉLATION ENTRE LES MYTHES DE LA DÉMOCRATIE RACIALE ET DE LA CORDIALITÉ DANS LA FORMATION DE L'IDENTITÉ BRÉSILIENNE - DISCRIMINATIONS POSITIVES ET QUOTAS SOCIAUX

*THE CORRELATION BETWEEN THE MYTHS OF RACIAL DEMOCRACY AND CORDIALITY IN THE FORMATION OF BRAZILIAN IDENTITY - POSITIVE DISCRIMINATION AND SOCIAL QUOTAS*

**Yves Poulet<sup>1</sup>**

Professeur Émérite aux Universités de Namur et de Lille  
(UCLille, Lille, França)

**Roberta Frago Menezes Kaufmann<sup>2</sup>**

Professora de Direito Constitucional e Administrativo  
(ESMP, Brasília/DF, Brasil)

**DOMAINE(S):** droit constitutionnel; droits humains.

sociale légitime une politique brésilienne proactive visant l'inclusion des plus pauvres. En particulier, le propos entend vérifier jusqu'à quel point la

**RÉSUMÉ:** L'article analyse de quelle façon la compréhension de l'inégalité

<sup>1</sup> Recteur honoraire de l'Université de Namur, membre de l'académie royale de Belgique. Institution de rattachement: Centre de recherches Information, Droit et Société (CRIDS) de l'Université de Namur. *E-mail:* yves.poulet@unamur.be. Currículo: <https://directory.unamur.be/staff/ypoulet>. Orcid: <https://orcid.org/0000-0002-2533-095X>.

<sup>2</sup> Institution de rattachement: Instituto de Direito Público - IDP (Institut de Droit Public - traduction libre). Bacharel em Direito pela UFPE (1999). Lâurea Universitária em 1999 pela Universidade Federal de Pernambuco. Prêmio Jovem Cientista em 1994 e 1995 (CNPQ). MBA em Direito Econômico pela Fundação Getúlio Vargas (2000). Mestre em Direito e Estado pela Universidade de Brasília (2003). Doutoranda no Instituto de Direito Público - IDP (2021 até o momento). Procuradora do Distrito Federal (2005-hoje). Procuradora do Estado de Goiás (2001-2005). Assessora de Ministro no Supremo Tribunal Federal (2001-2005). Atuação em Supremo Tribunal Federal, Direitos Fundamentais, Jurisdição Constitucional, Dignidade da Pessoa Humana, Ativismo Judicial, Cortes Constitucionais, Direito Comparado, Formação Política Brasileira, Formação do Estado Brasileiro. *E-mail:* robertafragosomenezes@gmail.com. Currículo: <http://lattes.cnpq.br/2966222048039021>. Orcid: <https://orcid.org/0000-0002-0811-3224>.

construction des mythes de l'homme cordial et de la démocratie raciale au Brésil est perçue comme un obstacle à la construction de l'égalité des citoyens.

**ABSTRACT:** *The article analyzes how the understanding of social inequality legitimizes a proactive Brazilian policy aimed at the inclusion of the poorest. In particular, the article intends to verify to what extent the construction of the myths of the cordial man and racial democracy in Brazil is perceived as an obstacle to the construction of the equality of citizens.*

**MOTS-CLÉS:** racisme; démocratie raciale; homme cordial; proactivité politique, discriminations positives et quotas sociaux.

**KEYWORDS:** *racism; racial democracy; cordial man; political proactivity, positive discrimination and social quotas.*

**RÉSUMÉ:** 1 Introduction; 2 De l'importance des mythes de «l'homme cordial et de la «démocratie raciale» comme fondateurs de l'identité brésilienne»; Conclusions; Références.

**SUMMARY:** *1 Introduction; 2 On the importance of the myths of "the cordial man and of "racial democracy" as founders of Brazilian identity"; Conclusions; References.*

## 1 INTRODUCTION

Notre propos introductif s'articule en trois temps: le premier est consacré à un rappel de l'héritage portugais qui sans doute explique quelques facettes de la structure de gouvernance du Brésil; le deuxième évoque la notion et la portée des mythes dans la mesure où nombre d'explications de l'identité brésilienne se fondent sur la réalité de deux mythes: la «démocratie raciale» et l'«homme cordial» qui définirait le brésilien. Le propos de l'article sera de mettre en lumière les limites de ces deux mythes, leur mécompréhension et la nécessité de perspectives nouvelles.

### 1.1 UN POINT D'HISTOIRE: L'HÉRITAGE PORTUGAIS

La colonisation menée par le Portugal nous a fait hériter des caractéristiques déjà présentes dans ce royaume, en ce qui concerne tous les aspects de la vie sociale. L'absence au XVI<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle d'excédent de population au Portugal prêt à soutenir la colonisation au Brésil explique que lorsque celle-ci a été finalement effectuée, elle n'a été menée que par des hommes blancs, sans présence féminine: les Portugais ne sont pas venus au Brésil avec leurs familles. Ce fait a pour conséquence un relatif manque

de femmes blanches dans la colonie et, dès lors, le métissage des hommes portugais avec les indigènes et les esclaves noires. Ce mélange des races a favorisé la formation d'un peuple amplement métissé et particulier, comme l'est le peuple brésilien<sup>3</sup>.

D'un autre côté, l'inexistence de groupes sociaux solidement établis explique que le Portugal constitue un pays marqué par une intense mobilité sociale. En effet, au lieu du féodalisme d'autres pays européens, le Portugal s'était structuré comme un État «patrimonial», propriété du Roi, selon l'analyse de Raymundo Faoro<sup>4</sup> et dans lequel droits et devoirs sont établis

<sup>3</sup> En ce sens, Gilberto Freyre affirme: «Le manque de femmes blanches a créé des zones de rapprochement entre les vainqueurs et les vaincus, entre les maîtres et les esclaves. Sans cesser d'être des relations – celles des blancs avec des femmes de couleurs – de 'supérieurs' avec des 'inférieurs' et, dans la plupart des cas, des maîtres insolents et sadiques avec les esclaves passives, elles se sont pourtant adoucies, par le besoin éprouvé par plusieurs colons de fonder une famille dans ces circonstances et sur ces bases-là. Le métissage qui a été largement pratiqué au Brésil a corrigé la distance sociale qui autrement aurait perduré entre la maison du propriétaire [*casa-grande* – notre de la traductrice] et la forêt tropicale; entre la maison du maître et la demeure des esclaves [*senzala* – note de la traductrice]». FREYRE, Gilberto. *Casa-grande & senzala*. 46<sup>e</sup> édition. Rio de Janeiro: Record, 2002, p. 46. La thèse de Freyre sur le métissage, durement critiquée pendant longtemps, a été récemment reprise et acceptée. Le professeur Danilo Pena, de l'UFMG, et son équipe, ont effectué une recherche à propos des 500 ans du pays dans laquelle ils cherchaient à déceler les mystères du métissage brésilien. La conclusion n'aurait pas pu être différente: «Les données que nous avons obtenues soutiennent la thèse scientifique de la notion [de métissage] et y ajoutent un détail important: la contribution européenne a été essentiellement faite par l'intermède d'hommes blancs et celle amérindienne et africaine, par les femmes. La présence de 60% de matrilignage Amérindiens et Africains chez des Brésiliens blancs est étonnamment élevée, et c'est pour même raison-là qu'elle a une grande pertinence sociale». Voir l'article dans: LEITE, Marcelo. *Retrato Molecular do Brasil. Folha de São Paulo*, São Paulo, 26 mars. 2000. Editorial Mais!, Seção Ciência, p. 26 a 28.

<sup>4</sup> Ainsi explique Raymundo Faoro: «Le système 'patrimonial', contrairement à celui des droits, privilèges et obligations fixement déterminées du féodalisme, attache les serviteurs à un réseau patriarcal, dans lequel ils représentent une extension de la maison du souverain.» FAORO, Raymundo. *Os donos do poder. Formação do patronato político brasileiro*. São Paulo: Globo, 2001, p. 38. En ce sens, Sérgio Buarque lui aussi croit que le patronatisme de l'État portugais a été un des legs pour notre société alors naissante: «Au Brésil, on peut dire que ce ne fut qu'exceptionnellement que nous avons eu un système administratif et un corps de fonctionnaires purement dédiés à des intérêts objectifs et fondés sur ces intérêts. Au contraire, il est possible de suivre, tout au long de notre histoire, la prédominance constante des volontés particulières qui trouvent leur propre environnement dans des cercles fermés et peu accessibles à une organisation impersonnelle. Dans ces cercles, ce fut sans doute le cercle de la famille qui s'est exprimé avec plus de force et de désinvolture dans notre société. Et l'un des effets décisifs de la suprématie incontestable, absorbante, du noyau familial – sphère, par excellence, des dits 'contacts primaires' des liens sanguins et du cœur – est précisément que les relations qui se créent dans la vie domestique constituent toujours le modèle obligatoire de n'importe quelle composition sociale parmi nous». HOLANDA, Sérgio. *Raízes do Brasil*. 26. ed. São Paulo: Companhia das Letras, 1995, p. 146.

selon la volonté du roi. Selon cet auteur, le monarque portugais possédait tous les droits et biens, à un point tel qu'il n'y avait pas de distinction entre les biens publics et les biens particuliers du roi. Dans ce type de société, la différence entre la sphère publique et celle privée public et le privé n'est pas perçue comme il le faudrait par la population: en particulier, l'administration de la *res publica* est conditionnée par les intérêts particuliers et par les rapports de parenté, d'amitié et de confiance. Ces intérêts et rapports privés déterminent les choix pour la réalisation des missions publiques<sup>5</sup>. Par ailleurs, la figure d'une administration neutre et impersonnelle, propre aux administrations bureaucratiques de la plupart des pays occidentaux, n'existe pas au Brésil.

Ainsi, toujours selon Faoro, les classes sociales au Portugal se sont développées de manière pacifique, fluide, flexible et interreliée. L'absence de castes, typiques du régime féodal, ont donné naissance à une structuration de la société portugaise et donc brésilienne faible, dans laquelle était relativement facile l'ascension d'une classe à l'autre. Ainsi, une recherche sur la mobilité sociale au Brésil, menée par le sociologue José Pastore, de l'Université de São Paulo, a démontré que parmi les 5% des citoyens, les plus riches dans la société brésilienne, seulement 18% viennent de familles dont les ancêtres faisaient partie de l'élite. Les autres 82% se sont joints à la couche sociale la plus élevée: 20% étant des enfants d'agriculteurs illettrés pour la plupart et 16% étant nés dans des familles de travailleurs manuels, comme des maçons ou des aide-maçons<sup>6</sup>. Dans ce contexte, à partir des paradigmes tant du métissage que de l'État «patrimonial» portugais, il est intéressant de se pencher sur les éléments qui ont constitué et qui consolident encore la nation brésilienne: quels sont ses mythes, ses valeurs culturelles typiquement nationales et qui étayent notre identité? Le but de notre propose texte est en effet d'examiner de quelle façon

---

<sup>5</sup> L'un des bons exemples de l'État 'patrimonial' portugais nous est raconté par Eduardo Bueno. L'auteur affirme que Pero Vaz de Caminha n'était pas le greffier officiel du voyage de Cabral, puisque ce poste était occupé par Gonçalo Gil Barbosa et que la vraie raison pour laquelle Caminha a écrit la célèbre lettre descriptive du Brésil a été le besoin de s'adresser au Roi, D. Manoel, afin que ce dernier pardonne son gendre, Jorge de Osório, qui avait été condamné au ban dans l'Île de Sao Tomé-et-Principe, en Afrique. Jorge avait cambriolé une église et blessé un prêtre, en 1496. BUENO, Eduardo. *A viagem dodescobrimento. A verdadeira história da expedição de Cabral*. Volume I. Rio de Janeiro: Objetiva, 1998, p. 114 e 115.

<sup>6</sup> WEINBERG, M. O Brasil das oportunidades. *Revista Veja*. São Paulo: Abril, Édition n° 1.815. Année 36, n° 32, p. 66-77, 13 août 2003, p. 66-77.

ces mythes fonctionnent ou non comme obstacles à la consolidation de la démocratie au Brésil.

## 1.2 DES MYTHES, DE LEURS FONCTIONS ET DE LEURS LIMITES

Comme le définit de manière heureuse le dictionnaire Aurélio, le mythe est «une narration de signification symbolique, transmise de génération en génération et considérée comme vraie ou authentique à l'intérieur d'un groupe, prenant la forme d'un récit sur l'origine d'un certain phénomène ou institution et par lequel se formule une explication de l'ordre naturel et social ou des aspects de la condition humaine»<sup>7</sup>. Il opère comme un désir de la part de la société que ce mythe soit concrétisé. Il ne peut être considéré comme un mensonge, un piège ou une tricherie. En ce sens, les mythes ne sont ni vrais, ni faux, ce qui s'applique aussi aux théories scientifiques. Les mythes n'ont pas la prétention de décrire des réalités. Dans la mesure où le mythe sert de manière principale à donner un sens à cette réalité et invite à agir sur elle. Partagé par une population, il cherche d'abord et avant tout à produire une solidarité sociale et à viabiliser des projets collectifs»<sup>8</sup>.

Le mythe fonctionne donc comme un ferment social en donnant à une société une âme et nous ne pouvons nier l'importance de ces mythes et de leur ancrage profond au sein de notre société. Jamais, le présent ne s'explique sans le passé et, seule, l'explication «mythique» qui permet de reconstruire la genèse effective de la réalité vécue peut, en effet, avoir le pouvoir de convaincre de sa légitimité.

Rien ne nous paraît plus actuel que le débat sur les moyens de conjuguer le besoin de préservation de l'identité nationale et la fluidité des frontières avec la mondialisation. Si, d'un côté, l'expérience d'internationalisation amène l'effondrement de l'État-nation, à partir de la fluidité et un brouillage des limites territoriales dues aux facteurs économiques, technologiques et politiques; d'un autre côté, et dans le même temps, se constate la présence chaque fois plus forte du mouvement local, qui cherche à affirmer les différences qui rendent chaque culture et chaque État unique et conscient de lui-même, de

<sup>7</sup> FERREIRA, A. B. de H. *Novo Aurélio*. 2021.

<sup>8</sup> SOUZA, J. *Idem*, p. 30.

ses valeurs et de son identité<sup>9</sup>. Pour construire cette identité nationale, la mise en exergue de mythes fondateurs apparaît comme décisive. Ainsi, dans le cas du Brésil, l'identité nationale s'est construite autour de deux mythes, ceux de l'homme cordial et de la démocratie raciale. Ainsi, l'importance des mythes de la démocratie raciale et de l'homme cordial au Brésil grandit au fur et à mesure qu'ils servent, au minimum, à définir l'attente de la conduite à suivre par l'homme moyen qui compose la société brésilienne. Un mot sur ces deux mythes.

## **2 DE L'IMPORTANCE DES MYTHES DE «L'HOMME CORDIAL ET DE LA «DÉMOCRATIE RACIALE» COMME FONDATEURS DE L'IDENTITÉ BRÉSILIENNE»**

### **2.1 QU'EST-CE QUI FAIT DU BRÉSIL, LE BRÉSIL?**

Cherchons à clarifier quels ont été les mythes qui ont fondé la création du Brésil et vérifions si la présence de ces mythes dans la construction de l'identité nationale nuit ou non à la concrétisation de la démocratie. Pour cette raison, il est essentiel de nous pencher sur les deux mythes souvent cités comme fondateurs et révélateurs de l'identité nationale brésilienne, à savoir celui de la démocratie raciale et celui de l'homme cordial. Ces deux mythes sont complètement imbriqués et ne peuvent être analysés de façon dissociée, selon notre opinion.

En ce qui concerne le premier, la construction de la figure du brésilien ou de la brésilienne comme personne influençable et émotive, selon la théorie de Freyre est devenue la matière première pour la construction de l'«homme cordial», définition de la singularité du peuple brésilien. Selon Sérgio Buarque de Holanda, l'«homme cordial» devient l'expression la plus achevée pour désigner l'identité du Brésilien. À propos de ce dernier auteur, le sociologue Jossé Souza souligne que: «Sérgio Buarque opère deux transformations

---

<sup>9</sup> Dans ce contexte, SOUZA, J. *Multiculturalismo, Racismo e Democracia. Por que comparar Brasil e Estados Unidos?* Dans: SOUZA, J. (Org.). *Multiculturalismo e racismo. Uma comparação Brasil-Estados Unidos*. Brasília: Paralelo 15, p. 23-35, 1997, p. 23. Sur ce même ton, le professeur poursuit: la «non-reconnaissance n'est pas quelque chose d'inoffensif et sans conséquences, mais cela peut infliger du mal, cela peut être une forme d'oppression insidieuse renfermant une personne dans une conception fautive, distordue et réduite en soi. Ainsi, la reconnaissance n'est ni une courtoisie ni une gentillesse, mais plutôt un besoin vital. Une image dépréciative des peuples ou communautés peut devenir l'une des formes les plus puissantes et expressives de l'oppression de ces celles-là». SOUZA, J. *Idem*, p. 24.

essentielles au paradigme inventé par Freye, qui rendront possible la culture raciste». Selon Souza – et nous reviendrons sur ce point – la version ‘hybride’ de Buarque, constitue désormais le porte-parole officiel du libéralisme conservateur brésilien. «Cette version ‘hybride’ qui sert en effet de légitimation parfaite à un type d’intérêt économique et politique de l’élite économique qui commande le marché, deviendrait l’interprétation dominante de la société brésilienne pour elle-même jusqu’à maintenant<sup>10</sup>».

Dans ce but, avant de se pencher sur les défis que le mythe de l’homme cordial pose à la concrétisation de la démocratie, il est nécessaire d’aborder le second mythe fondateur de la société brésilienne, celui de la démocratie raciale (il serait utile de dire en deux mots, ce qu’est ce second mythe). Selon Jessé Souza: «nous voulons attirer l’attention sur le fait qu’une grande partie de notre estime de nous, en tant que brésiliens, découle du mythe de la démocratie raciale», à savoir, la croyance non raisonnée en l’égalité de toutes les ethnies vivant au Brésil et dès lors considérées comme égales et participant sur pied d’égalité au débat démocratique et à la conduite de la politique, au sens le plus large du terme.

Ledit sociologue, cependant, à défaut de valider l’importance des deux mythes pour la formation de l’identité sociale brésilienne, dresse de lourdes critiques par rapport à la pensée sur l’homme cordial, spécialement dans l’ouvrage susmentionné: «L’élite du retard», dans laquelle il se propose de: «déconstruire la légitimation ‘naturalisée’ des deux mythes au long des décennies, pour prendre au contraire l’expérience de l’esclavage et pour s’affranchir de la continuité supposée et abstraite de la culture portugaise et de son ‘patrimonialisme’ comme germe de la société inégale, perverse et à caractère excluant (discriminatoire voire ostracisante) du Brésil<sup>11</sup>. Passons à l’analyse des motifs qui ont légitimé la création de ces mythes dans la formation

<sup>10</sup> SOUZA, J. *A elite do atraso. Da escravidão à Lava-jato*. Rio de Janeiro: Leya, 2017, p. 29 et 30.

<sup>11</sup> SOUZA, J. *Idem*, p. 9. Dans cet ouvrage, Jessé Souza a eu l’intention de dresser une critique à Sérgio Buarque de Holanda. Dans *Raízes do Brasil*, Sérgio Buarque identifie le patrimonialisme comme un des grands problèmes brésiliens. L’état patrimonial signifie l’absence de distinction entre le public et le privé. Par exemple, un politicien qui embauche des membres de sa famille pour travailler au sein du gouvernement. Jessé Souza affirme que cette analyse n’explique pas l’inégalité sociale existante, bien que Sérgio Buarque n’ait jamais soutenu que le patrimonialisme était le seul – ou encore le principal – problème du Brésil. En vérité, il nous semble que Jessé veut s’en prendre à Sérgio Buarque, car Jessé est de nos jours un auteur très reconnu par l’extrême gauche. Dans tous les cas, Jessé a l’intention de déconstruire l’image de l’homme cordial au Brésil.



de l'identité nationale, pour ensuite examiner de quelle façon ils peuvent avoir des répercussions dans la concrétisation de la démocratie au pays.

## 2.2 DU MYTHE DE LA DÉMOCRATIE RACIALE - DE SA FONCTION À SES LIMITES VOIRE À SA NÉGATION DANS LA RÉALITÉ

Bien que nous ne partageons pas l'affirmation de l'existence d'une démocratie raciale au Brésil ni celle de l'homme cordial brésilien, en ce sens, Antônio Sérgio Guimarães reconnaît la nouvelle fonction du mythe dans la pensée scientifique nationale: «Dans l'académie brésilienne, le 'mythe' (de la démocratie raciale) passe maintenant à être pensé comme la clé pour la compréhension de la formation de l'identité nationale, alors que les contradictions entre les discours et les pratiques du préjugé racial passent à être étudiées sous l'étiquette plus appropriée (bien que hautement influencée par des préconceptions) de 'racisme'»<sup>12</sup>.

Afin de corroborer la force de ce mythe dans l'imaginaire national, on souligne la recherche menée au Distrito Federal par Jessé Souza afin de vérifier quelles étaient les valeurs politiques et les préjugés de ses habitants<sup>13</sup>. Le résultat

<sup>12</sup> GUIMARÃES, A. S. A. *Classes, raças e democracia*. São Paulo: Editora 34, 2002, p. 165. Dans le même sens, du moins apparemment, Roberto DaMatta. Ce dernier, lors d'un débat organisé sur les différences sur le système adopté au Brésil et aux États-Unis, a exprimé le besoin d'approfondir la discussion au Brésil sur la démocratie raciale, afin de «souligner le fait que la volonté que nous avons d'être une 'démocratie raciale', est quelque chose de respectable. En effet, malgré notre sombre passé esclavagiste, nous sommes certes sortis de l'esclavage avec un système de préjugés raciaux, mais sans les célèbres 'lois Jim Crow' américaines, qui mettaient en place, et pire encore, légitimaient le racisme par le biais d'une ségrégation dans le domaine légal. Il ne s'agit pas - il faut le souligner afin d'éviter des malentendus - d'utiliser l'expression dans son sens mystificateur, mais plutôt de la récupérer comme un patrimoine». Dans: SOUZA, Jessé. (Org.) *Multiculturalismo e racismo. Uma comparação Brasil-Estados Unidos*. op.cit, p. 74. Cette même façon de penser la réalité brésilienne résonne aussi chez Peter Fry, lorsque ce dernier, en dépit d'observer l'existence de préjugés, affirme que: «ce n'est pas pour cela que nous devons écarter la 'démocratie raciale' comme étant une fausse idéologie. En tant que mythe, dans le sens où les anthropologues utilisent le terme, il s'agit d'un ensemble d'idées et des valeurs puissantes qui font en sorte que le Brésil est le 'Brésil', pour emprunter l'expression inventée par Roberto DaMatta». FRY, Peter. *O que a Cinderela Negra tem a dizer sobre a "políticaracial" no Brasil?* São Paulo: Revista da USP, n° 28, p. 122-135, dez/fev. 1995-1996, p. 134. Dans le même sens, NOGUEIRA, O. *Preconceito de Marca: as Relações Raciais em Itapetinga*. Introduction et édition de Maria Laura Viveiros de Castro Cavalcanti. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo, 1998, p. 26.

<sup>13</sup> SOUZA, J. *Multiculturalismo, racismo e democracia: por que comparar Brasil e Estados Unidos?* Dans: SOUZA, J. (Org.) *Multiculturalismo e racismo. Uma comparação Brasil-Estados Unidos*. Op. cit, p. 32; KAUFMANN, R. *Ações afirmativas à brasileira: necessidade ou mito? Uma análise histórico-jurídico-comparativa do negro nos EUA e no Brasil*. Porto Alegre: Livraria dos Advogados, 2007, p. 115 e ss.

a surligné une nette différence entre la pensée de la classe la plus aisée et celle de la classe la plus pauvre: les pauvres exprimaient de manière plus prononcée leurs préjugés envers les femmes, les personnes originaires du Nord-Est du pays, les pauvres et les homosexuels. Ces préjugés diminuaient au fur et à mesure qu'on grimpait dans les classes sociales<sup>14</sup>. Par ailleurs, le préjugé lié à la couleur de la peau est le seul dont le dégoût exprimé explicitement par la majorité explicite et majoritaire, était présent parmi toutes les classes, sans différence substantielle. À partir de cette expérience, ce professeur de renom: «La démocratie raciale est, dans une certaine mesure, un projet chéri par toutes les couches sociales. Sa diffusion parmi les différentes classes sociales, dans un contexte pourtant d'extrême division sociale et ce, en lien avec d'autres préjugés et valeurs sociales essentielles, démontre, surtout, sa fonction de consolidation idéologique de l'unité communautaire. Il y a bien peu de valeurs qui réussissent à occuper cette place et la force de ce mythe est énorme, vu qu'il touche à l'estime de soi et au besoin d'identité d'un peuple. Ne pas tirer profit de ces mythes responsables de la cohésion sociale serait peu sage. Les nier en tant que purs mensonges est moins que sage, ce serait dangereux. C'est en effet choisir l'isolement du discours du rancunier qui s'appuie sur l'efficiace instable de l'utilisation politique du complexe de culpabilité»<sup>15</sup>.

### 2.2.1 L'importance de Gilberto Freyre et Casa-Grande & Senzala (Maîtres et esclaves<sup>16</sup>) - le contexte dans lequel il s'insère

Bien que plusieurs autres auteurs contemporains ou prédécesseurs de Gilberto Freyre aient développé des études sur les relations raciales au Brésil, l'ampleur de l'ouvrage de Freyre: «Casa-Grande & Senzala» mérite que nous nous y arrêtions. Révolutionnaire, créatif, novateur, les adjectifs

<sup>14</sup> Au Brésil, le préjugé n'est pas en lien avec l'origine, mais plutôt à ce que la personne «a l'air d'être». Ainsi, le revenu influence la conception sociale de la couleur de peau. Ce serait comme si «au Brésil, un noir riche devient blanc. Un blanc pauvre devient noir».

<sup>15</sup> SOUZA, J. *Idem*, p. 34. Jessé Souza soutient que bien que la démocratie raciale soit un mythe, ce serait imprudent de ne pas tirer profit de sa force en tant que pensée nationale - car la majorité écrasante des Brésiliens croit à ce mythe, peu importe leur classe sociale. Il affirme aussi que, d'un point de vue politique, quelques politiciens peuvent ignorer ce mythe afin d'accorder des avantages à des groupes rancuniers - par exemple, des quotas raciaux pour des noirs, la distribution de terres aux *quilombolas* [membre d'un *quilombo*, descendant des personnes ayant quittées les plantations au Brésil - note de la traductrice] - même si ces politiques publiques sont très peu efficaces.

<sup>16</sup> La traduction de Roger Bastide est parue en France en 1952 dans la collection «La Croix du Sud» chez Gallimard puis a été rééditée dans la collection «Tel» en 1978. [Note de la traductrice]

s'avèrent insuffisants pour résumer cette personnalité unique, qui est allée à contrecourant de l'opinion majoritaire, lorsqu'il a essayé d'avancer le métissage comme caractéristique essentielle distinguant le peuple brésilien. Gilberto Freyre et la génération des années 30, comme Sérgio Buarque de Holanda et Caio Prado Júnior, ont lancé une première phase d'études scientifiques sur les relations sociales au pays. Avant eux, l'étude de la question raciale était basée sur des prémisses pseudo-scientifiques fausses qui affirmaient en particulier l'infériorité de la race noire<sup>17</sup>.

L'importance de *Maîtres et esclaves* ne peut être observée exclusivement à partir de son contenu. En plus de s'être avéré un ouvrage révolutionnaire, à la fois par l'emphase mis sur des thèmes plusieurs fois déjà discutés au Brésil et par l'adoption d'un langage trivial, presque vulgaire, l'essentiel est que l'une des contributions majeures de cet ouvrage à la culture nationale fut de libérer le futur du pays des prévisions pessimistes jusqu'à lors proférées et d'insérer le noir dans un rôle de sujet – au lieu de celui d'un simple objet – dans la formation de l'identité du peuple brésilien, à côté des rôles joués par l'indigène et le Portugais<sup>18</sup>.

Les prévisions pessimistes liées au métissage, à propos de l'avenir de la société brésilienne se sont développées à une époque où l'«étude» du racisme scientifique (1930) était devenue la norme. Cette étude, appuyée en outre par d'autres philosophes, expliquait à cette même époque la montée au pouvoir d'Hitler par le biais d'un discours racial. Elle rejoignait les pensées d'auteurs comme, Arthur de Gobineau et Houston Chamberlain. Au Brésil, ce ne fut pas différent: tous les auteurs nationaux répétaient inlassablement notre triste

---

<sup>17</sup> En ce sens, Antônio Sérgio affirme que: «Avec la parution de *Maîtres et esclaves*, en 1933, a débuté un grand changement dans la façon dont la science et la pensée sociale et politique brésilienne ont envisagé les peuples africains et leurs descendants, hybrides ou non. Gilberto Freyre, en introduisant le concept anthropologique de culture dans les cercles érudits nationaux et en appréciant de façon profondément positive la contribution des peuples africains à la civilisation brésilienne, a remis en cause désormais l'ancien discours de Nina Rodrigues, et, surtout, l'influence continue que l'école de médecine légale italienne exerçait encore dans les domaines médicaux et juridiques nationaux.» GUIMARÃES, Antônio Sérgio Alfredo. Raça e os estudos de relações raciais no Brasil. Dans: *Novos estudos*. São Paulo: CEBRAP, n° 54, juillet 1999, p. 148.

<sup>18</sup> La jonction des trois éléments dans la formation du peuple brésilien a été étudiée par l'anthropologue Roberto DaMatta sous le titre de *A Fábula das Três Raças* [La fable des trois races – traduction libre]. Selon cet auteur, la fable serait la plus puissante force culturelle au Brésil, ayant permis de penser le pays comme un ensemble, intégrant la société et en individualisant la culture. DA MATTA, R. *Relativizando. Uma introdução à Antropologia Social*. Rio de Janeiro: Rocco, 1987, p. 58 à 85.

destin en tant que nation. Ce fut Gilberto Freyre, avec «Maîtres et esclaves», qui, pour la première fois, a osé valoriser notre métissage et réaffirmer que, le fait que nous soyons un peuple métissé ne veut point dire que nous sommes un peuple faible ou voué à l'échec. De cette manière, il a écarté les prévisions pessimistes qui avaient été dressées à propos du pays à l'échelon tant national qu'international. Gilberto Freyre nous a fait faire la paix avec qui nous sommes – et au lieu d'avoir honte d'être un peuple métissé, être fier de cette réalité.

L'ouvrage de Freyre analyse la diversité raciale de la formation de la nation brésilienne comme un motif de fierté et de force et il contribue ainsi à développer l'estime de soi du peuple brésilien. Au lieu de condamner le Brésil à la fatalité du sous-développement qui serait dû à cette mixité raciale. Gilberto Freyre innove, lorsqu'il affirme le caractère positif du métissage. Son discours rejette l'idée de la fatalité de la mixité raciale qui interdirait l'espoir d'un meilleur Brésil. Il anéantit la prédiction, selon laquelle nous sommes un pays voué à l'espoir vain d'atteindre les bienfaits tant rêvés de la civilisation.

L'ouvrage de Freyre libère les Brésiliens du complexe d'être nés dans le pays<sup>19</sup>. Il nous assure l'opportunité d'oublier les lamentations d'être un peuple

<sup>19</sup> Même les critiques de Gilberto Freyre, comme celles d'écrivains notoires comme Fernando Henrique Cardoso (dont la thèse de doctorat critique durement le *mythe de la démocratie raciale* et rural ayant lieu au Rio Grande do Sul – voir chez CARDOSO, F. H. *Capitalismo e escravidão no Brasil meridional. O negro na sociedade escravocrata do Rio Grande do Sul*. 5. ed. rev. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003, p. 132 à 139), souligne l'importance de Gilberto Freyre dans la construction de l'identité nationale. Fernando Henrique Cardoso s'exprime ainsi, dans la présentation de la 47<sup>ème</sup> édition de *Maîtres et esclaves*: «D'une certaine façon, Gilberto Freyre nous a fait faire la paix avec qui nous sommes. Il a valorisé le noir. Il a attiré l'attention sur les différences régionales. Il a réinterprété la race par la culture et même par le milieu social Il a montré, avec plus de force que tous, que le métissage, l'hybridisme et même (mystification mise à part) la plasticité culturelle de la cohabitation parmi les contraires n'est pas seulement une caractéristique, mais un avantage du Brésil. Et si cela n'est pas par hasard le billet d'entrée du Brésil dans un monde globalisé dans lequel, au lieu d'homogénéité, celle du tout pareil, ce qui compte le plus est la différence, ce qui n'empêche pas l'intégration ni se dissout dans cette dernière?» FREYRE, Gilberto. *Casa-grande & senzala. Formação da família brasileira sobre o regime da economia patriarcal*. Apresentação de Fernando Henrique Cardoso. 47. ed. rev. São Paulo: Global, 2003, p. 28. En ce sens, aussi la pensée de l'un de plus célèbres spécialistes du thème racial, Carlos Hasenbalg, qui reconnaît le mérite de l'ouvrage *Maître et esclaves* pour l'étude des relations parmi les races au Brésil: «À la fin du dernier siècle, tous les diagnostics basés sur le racisme scientifique disaient: 'ce pays ne peut pas aller de l'avant, ne peut pas progresser, à cause de la composition raciale de sa population'. Ce qu'a fait Freyre fut de dire: non, arrêtez, le métissage est excellent, le métissage est la fusion des races». HASENBALG, C. A.; MUNANGA, K.; SCHWARCZ, L. M. *Racismo: perspectivas para um estudo contextualizado da sociedade brasileira*. Niterói, Rio de Janeiro: Editora da Universidade Federal Fluminense, 1998, p. 26.

métissé, à la fois nous donnant l'espoir d'observer l'influence des races dans la formation de la société comme quelque chose de positif et de particulier au Brésil. Son écrit est une ode au métissage et, pour la première fois, il modifie le rôle traditionnellement réservé au noir dans la littérature de l'époque en l'élevant au statut d'acteur et de protagoniste et non de simple spectateur des événements. A ce propos, Freyre écrit: «Tout Brésilien, même le blanc, aux cheveux blonds, a dans son âme, et sinon dans l'âme, alors dans le corps [...] l'ombre, au moins l'allure de l'indigène et du noir. Dans la tendresse, dans le mime excessif, dans le catholicisme dans la musique qui délecte nos sens comme brésiliens, dans le marcher, le parler, dans la berceuse pour le bébé, dans tout ce qui est l'expression sincère de la vie, nous sommes presque tous marqués par l'influence noire<sup>20</sup>».

### 2.2.2 En deçà et au-delà de «Maîtres et esclaves»

Afin de comprendre le mérite de cette importante et décisive étude sur les tropiques, le contexte précédant sa parution est à souligner. Les livres précédant *Maîtres et esclaves* révèlent une profonde mélancolie, les auteurs répètent de manière pessimiste le désastre que présentait le destin brésilien; ils accordaient de l'attention aux arguments spécialement liés au métissage des trois races. Ils étaient convaincus que le résultat de la composition entre *l'indigène paresseux*, le *noir inférieur* et le *Portugais ignorant* ne pourrait être autre que la création d'un peuple mou, lent, sous-développé, incapable de surmonter les adversités et de bâtir une nation robuste. Ils brossaient le portrait d'un Brésil misérable, voué au sous-développement et à l'échec.

Ainsi, pour n'en citer que quelques exemples de cette littérature ayant précédé l'ouvrage de Freyre, on évoque la publication de *A poesia popular no Brasil* [*La poésie populaire au Brésil – traduction libre*], de Sylvio Romero<sup>21</sup>. Ce dernier, un des pères fondateurs de l'École de Recife et contemporain de Tobias Barreto, l'auteur de *Sergipe*, s'exprime ainsi:

«C'est une honte pour la science du Brésil que l'on n'ait point consacré d'ouvrages à l'étude des langues et des religions africaines. Quand l'on voit des hommes,

---

<sup>20</sup> FREYRE, G. *Casa-grande & senzala*. *Op. cit.*, p. 343.

<sup>21</sup> ROMERO, S. *A poesia popular no Brasil*. Dans: *Revista Brasileira*. Rio de Janeiro: Academia Brasileira de Letras. Tomo I, 1879, p. 99.

comme Bleek, se réfugier des dizaines et des dizaines d'années en Afrique seulement pour étudier une langue et pour rassembler des mythes, nous, qu'avons déjà le matériel chez nous, qu'avons l'Afrique dans nos cuisines, comme l'Amérique dans nos jungles et l'Europe dans nos salons, n'avons toutefois rien produit en ce sens! C'est une disgrâce. Tout comme les Portugais qui ont passé deux siècles en Inde et n'ont rien découvert d'extraordinaire là-bas pour la science, laissant aux Anglais la victoire de la révélation du sanscrit et des livres brahmaniques, nous laissons frivolement mourir nos noirs de la Côte comme des inutiles et nous laisserons à d'autres l'étude de tant de dialectes africains, que l'on parle dans les *senzalas*<sup>22</sup>! Le noir n'est pas seulement une machine économique, il est d'abord et avant tout un objet de la science.»

Cet extrait illustre l'incapacité des auteurs de voir le noir comme l'un des sujets de l'histoire brésilienne, les reléguant toujours à un plan secondaire, accessoire, comme s'il s'agissait d'un objet de curiosité scientifique. En outre, le texte révèle la volonté, par des critères apparemment scientifiques, de chercher à prouver l'infériorité de la race noire. Dans cette lignée, J. B. de Sá Oliveira a écrit *Craniometria Comparada das Espécies Humanas na Bahia sob o ponto de vista Evolucionista e Médico-legal* [*Craniométrie comparée des espèces humaines à Bahia du point de vue évolutionniste et médico-légal – traduction libre*], en 1895, et, aussi le médecin légiste Nina Rodrigues qui a écrit *Os Africanos no Brasil* [*Les Africains au Brésil – traduction libre*], une partie de ses études développées entre 1890 et 1905, intitulé *O Problema da Raça Negra na América Portuguesa* [*Le problème de la race noire en Amérique portugaise – traduction libre*].

José Bonifácio, toujours au XIX siècle, dans son ouvrage *Projetos para o Brasil* [*Projets pour le Brésil – traduction libre*], observait les indigènes comme un peuple «naturellement mélancolique et apathique, état qui ne se dissipe que par une grande effervescence des passions, ou par l'ébriété; sa musique

<sup>22</sup> En portugais brésilien, cela voulait dire les habitations des esclaves. [Note de la traductrice]

est lugubre, et sa danse plus lente et immobile que celle du noir<sup>23</sup>». Et Paulo Prado, dans *Retratos do Brasil [Portraits du Brésil - traduction libre]*, paru originalement en 1928, s'insurge contre la conscience selon laquelle le pays constitue un paradis tropical et de joie, affirmant qu'il s'agit d'une des nations les plus arriérées du continent, remplie de vices, avec une élite mal préparée et ignorante. Il le formule comme suit:

«La colonie, lorsqu'elle débute le siècle de son indépendance, était un corps amorphe, d'une vie végétative, qui ne se maintenait que par les liens fragiles de la langue et du culte. Population sans nom, extenuée par des vers, le paludisme et la syphilis, touchant deux ou trois kilomètres carrés de chaque individu, sans aucun ou très peu d'attachement à la terre qui les nourrit; pays pauvre sans aide humaine, ou ruiné par l'exploitation pressée, violente et incompétente de ses richesses minérales; culture agricole et de pâturage limitée et arriérée [...]. Indigence intellectuelle et artistique complète, un retard séculaire, réflexe blafard de la décadence de la mère-patrie; aptitude à mémoriser et loquacité répandue, comme faire semblant de culture; vie sociale nulle car sans société, avec des femmes recluses comme des maures ou des turques; vie monotone et soumise, sans les enchantements qui la rendraient poétique...»<sup>24</sup>.

Et dans les dernières pages du livre, il conclut:

«Parmi les groupements humains d'importance moyenne, notre pays est peut-être le plus arriérés. Le Brésil, en fait, ne progresse pas: il vit et il croît, comme en enfant malade, dans un lent développement d'un

---

<sup>23</sup> SILVA, J. B. de A. e. *Projetos para o Brasil*. Organização Miriam Dolhnikoff. São Paulo: Companhia das Letras, 1998, p. 126. Et, à la page 133, il ajoute: «Les indigènes du Brésil [...] sont paresseux, dormeurs, lourds et voluptueux».

<sup>24</sup> PRADO, P. *Retrato do Brasil. Ensaio sobre a tristeza brasileira*. Organização Carlos Augusto Calil. 2. reimp. da 8. ed. São Paulo: Companhia das Letras, 1999, p. 160 e 161.

corps mal organisé [...]»<sup>25</sup>. La culture intellectuelle n'existe pas ou, au mieux, fait semblant d'exister chez les semi-lettrés plus nocifs que la peste. On n'y publie pas de livres car il n'y a pas de lecteurs, il n'y a pas de lecteurs parce qu'il n'y a pas de livres. [...] Un vice national règne toutefois: le vice de l'imitation. Tout est imitation, de la structure politique dans laquelle nous cherchons à nous enfermer et à étouffer les plus profondes tendances de notre nature sociale, jusqu'à la dissimulation des manifestations spontanées de notre génie créateur.»<sup>26</sup>

Et il y en a plus. En 1932, Homero Pires a publié les manuscrits du médecin légiste Nina Rodrigues, qui était décédé avant d'avoir pu terminer le livre. Il paraît alors l'œuvre *Os Africanos no Brasil* [*Les Africains au Brésil – traduction libre*]. Accompagné d'un grand intérêt national, le texte est considéré jusqu'à présent comme l'une des grandes études sur l'influence de la race noire dans la formation du peuple brésilien.

Dans sa recherche, Nina Rodrigues diffuse la croyance que la pire disgrâce du peuple brésilien est le métissage des races, qui débilite le peuple et le rend faible. Il estime que le noir est une espèce inférieure et génétiquement encline à la criminalité, et que la participation de ceux-là en tant qu'élément ethnique du Brésil nous mettait dans une position d'extrême désavantage par rapport à d'autres pays. Il cite par exemple les États-Unis d'Amérique, où malgré la présence des noirs, le métissage non seulement n'était pas encouragé, mais bien contrôlé par l'État. Il ajoute que: «Si nous connaissons des hommes noirs de respect indubitable, il ne faut pas oublier de reconnaître cette vérité – que, jusqu'à présent, les noirs n'ont pas pu se constituer en peuples civilisés.»<sup>27</sup> L'auteur poursuit: «La race noire au Brésil, malgré ses innombrables services rendus à notre civilisation, et bien que soient justifiées les condamnations de l'abus révoltant que constitue l'esclavage, et bien que se révèlent généreux les exagérations de ses thuriféraires, sera toujours l'un des facteurs constituant

<sup>25</sup> PRADO, P. *Idem*, p. 199.

<sup>26</sup> PRADO, P. *Idem*, p. 203 e 204.

<sup>27</sup> RODRIGUES, N. *Os africanos no Brasil*. Revisão e prefácio de Homero Pires. São Paulo: Companhia Editora Nacional, 1932, p. 13.



notre infériorité en tant que peuple»<sup>28</sup> et il ajoute: «Ce qui est le plus important pour le Brésil, c'est de savoir la part d'infériorité due à la difficulté pour la population noire de se civiliser [...]»<sup>29</sup>: les noirs commettent des crimes parce qu'ils ne constituent pas une race civilisée, de telle façon que l'on ne peut pas attendre de leur part une conduite de discernement entre le bien et le mal. Il croit que les noirs ont gardé les instincts africains, d'où leur férocité, pulsions sexuelles et tendance à l'ivresse.

Malgré le contenu chargé de préjugés et discriminatoire de ce livre, le prestige du médecin originaire de Maranhão se fait ressentir encore de nos jours, car un hôpital, un institut médico-légal et même une ville au Maranhão portent son nom, comme bien d'autres institutions<sup>30</sup>.

On souligne particulièrement le fait que l'ouvrage de Nina Rodrigues faisait partie des lectures obligatoires que les leaders noirs qui organisaient le Front Noir Brésilien, comme l'on peut constater dans les témoignages des membres de cette organisation: «Je lisais beaucoup Nina Rodrigues. Ce thème du 'noir', nous le connaissions grâce à Nina Rodrigues, de Oliveira Vianna, et e Manuel Querino. Il a toujours existé une trilogie d'intellectuels au Brésil: ceux qui exaltaient la position du lusitain, du noir et de l'indigène»<sup>31</sup>.

La liste d'auteurs et d'autrices ayant des visions catastrophiques sur le futur du Brésil, 'indiquée ici purement à titre illustratif, est loin d'être close. Oliveira Vianna, dans *Raça e Assimilação [Race et assimilation - traduction libre]*, publié en 1932, croyait que le métissage avec le peuple africain était un grand mal pour le Brésil, car cela affaiblissait le peuple brésilien. Il a ainsi prévu: «Du point de vue biologique, l'étranger, même si naturalisé, est toujours

---

<sup>28</sup> RODRIGUES, N. *Idem*, p. 17.

<sup>29</sup> RODRIGUES, N. *Idem*, p. 391.

<sup>30</sup> Arthur Ramos, révérenté comme l'un de plus grands anthropologues sur les noirs brésiliens, ressentait une admiration incontestable pour Nina Rodrigues. Ce fait peut être démontré à partir de plusieurs extraits de livres écrits par Arthur Ramos, comme par exemple: «Dans le propre Congrès Afro-brésilien de Recife, on n'a pas rendu hommage, comme on s'y attendait, au nom du grand maître de Bahia. Depuis 1926, à Bahia, je revendique les ouvrages de Nina Rodrigues». RAMOS, A. *Op. cit. O folclore negro do Brasil. Demopsicologia e psicanálise*. 2. ed. il. e rev. Rio de Janeiro: Liv. Ed. da Casa do Estudante do Brasil, 1954, p. 6.

<sup>31</sup> Témoignage de Francisco Lucrécio, qui est entré dans la FNB 1931 et qui a fait partie de sa Direction. LUCRÉCIO, F. Depoimento. Dans: BARBOSA, M. (Org.), *Op. cit. Frente negra brasileira: Depoimentos*. São Paulo: QuilomHoje, 1998, p. 57.

*un organisme en crise d'adaptation [...] Or, son organisme n'a pas toujours la plasticité adaptative qui se reflète dans les variations des taux de morbidité, de mortalité, de longévité de chaque individu, de chaque race, de chaque ethnie*»<sup>32</sup>. Il poursuit: «Ceux-là, pourtant, arrivent ici, civilisés ou semi-barbares [...], emmenant avec eux des habitudes étranges, des coutumes, traditions, modalités folkloriques de tout genre, en somme, pour faire bref, de nouvelles formes de civilisation qui, entrant en conflit entre elles ou avec la nôtre, se remplaçant, se superposant ou inter-diffusant, sont en train de changer profondément les couches traditionnelles de notre sédimentation culturelle»<sup>33</sup>.

Et c'est dans ce contexte où se réaffirment la médiocrité du peuple, la faiblesse des institutions naissantes voire la débilité des relations sociales, qu'avec une audace et une perception qui le transforment en un véritable découvreur du Brésil et de l'identité brésilienne, Gilberto Freyre prêche que le métissage a rendu le peuple brésilien sans pareil exemple dans le monde. Au lieu que ce métissage soit synonyme de faiblesse, au contraire, il démontre la force de notre peuple. Son assertion rompt avec de vieilles pensées et exalte la participation du noir et de l'indien dans le processus de formation du caractère national<sup>34</sup>. Freyre souligne aussi l'importance de la culture indigène dans la formation de l'identité nationale, ainsi il y voit l'origine de nos habitudes de dormir dans des hamacs, de nous peindre, de nous laver quotidiennement, il lui attribue la valorisation des herbes, de la couleur rouge du rocouyer (*urucum*)<sup>35</sup> et des remèdes dits maison. Les ouvrages de Freyre ont pourtant éveillé des sentiments de protestation dans toutes les couches sociales. Il a reçu le titre de *pornographe de Recife* et l'Église catholique répudia constamment ses

---

<sup>32</sup> OLIVEIRA V. *Raça e assimilação. Os problemas da raça. Os problemas da assimilação*. São Paulo: Companhia Editora Nacional, 1932, p. 130 e 131.

<sup>33</sup> OLIVEIRA V. *Idem*, p. 167.

<sup>34</sup> En ce sens, Aldo Rebelo résume bien la contribution intellectuelle de Gilberto Freyre: «Gilberto Freyre n'a pas été un navigateur. Il a été plutôt cartographe. Les chemins qu'il a tracés nous ont permis d'arriver là où il n'a pas pu, ou n'a pas voulu aller. Il a identifié notre arbre généalogique en tant que peuple, non seulement génétique, mais aussi culturel, comportemental, psychologique, dévoilant les points inconnus de notre parcours, de manière à nous faire comprendre le stade actuel de notre existence».

REBELO, A. Um Homem que entendeu o Brasil. Dans: REBELO, Aldo (et. al). *Gilberto Freyre e a formação do Brasil*. Brasília: Câmara dos Deputados, 2000, p. 17.

<sup>35</sup> Le mot *urucum* vient de la langue tupi - *uru ku* - et cela veut dire «rouge». C'est avec le rocouyer (*urucum*) que les indiens se peignent pour leurs fêtes et rituels.

publications, attentatoires aux bonnes mœurs. Il fut traité, parmi bien d'autres surnoms, d'anticatholique, de communiste, d'anarchiste, d'agitateur social, d'anti-lusitain, d'africaniste<sup>36</sup>.

Ces raisons menèrent plusieurs intellectuels à accuser Gilberto Freyre d'avoir diffusé au Brésil le *mythe de la démocratie raciale*, comme si l'auteur originaire du Pernambuco<sup>37</sup> aurait supposé que, dans le pays, le préjugé racial n'existait pas et que les relations entre les races étaient parfaites et harmonieuses. À vrai dire, à aucun moment, dans son livre *Maîtres et esclaves*, Gilberto ne s'est servi de l'expression: «*démocratie raciale*», de telle sorte que cette réaction ne se justifiait pas<sup>38</sup>. S'il est bien vrai que l'auteur décrié s'est approché de l'utilisation du concept à d'autres occasions, dans des discours et dans d'autres écrits, sa référence n'avait, pas le but d'affirmer l'inexistence de problèmes raciaux au Brésil mais bien de souligner la valeur du métissage brésilien et de suggérer que les relations entre les races au Brésil, si elles ne sont pas parfaites, du moins sont plus harmonieuses que dans d'autres pays<sup>39</sup>.

---

<sup>36</sup> SILVA, S. C. Gilberto Freyre, "O Pornógrafo de Recife" Dans: CARNEIRO, Maria Luiza Tucci. (Org.). *Minorias silenciadas. História da censura no Brasil*. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo, 2002, p. 206.

<sup>37</sup> Dans une certaine mesure, il semble avoir une différence au sein de la sociologie brésilienne en ce qui a trait au racisme selon la région. Consultez la note de bas de page numéro 68 à la page 28 pour plus d'informations à ce sujet.

<sup>38</sup> Antônio Sérgio Guimarães reconnaît ce fait lorsqu'en analysant les origines de l'expression *démocratie raciale* au Brésil, il attribue à Roger Bastide la première utilisation du terme. GUIMARÃES, A. S. A. *Classes, raças e democracia*. *Op. cit.*, p. 138.

<sup>39</sup> Dans le préambule à l'ouvrage *Religião e relações raciais* [*Religion et relations raciales – traduction libre*], de René Ribeiro, Gilberto Freyre affirme que: «Cette interprétation est aussi extrême que celle de ceux qui font semblent de me placer entre les sociologues ou anthropologues purement lyriques pour qui il n'aurait jamais eu entre les Portugais, ni entre les Brésiliens, des préjugés de race d'aucune sorte. Ce que je suggère, c'est d'avoir presque toujours considéré, et de continuer à considérer comme minime ce préjugé entre les Portugais – depuis leur contact avec les noirs et le lancement de la politique d'assimilation du colonisateur portugais – et les Brésiliens, lorsque on le compare à d'autres formes de préjugés en vigueur parmi les Européens et d'autres groupes. Ce qui donnerait au Brésil le droit de se considérer comme une démocratie ethnique avancée tel que la Suisse se considère – et est considérée – comme une démocratie politique avancée, malgré le fait, déjà remarqué par plus d'un observateur, d'avoir parmi les Suisses de non-rares suiveurs d'[...] idées politiques d'anti-démocratie. RIBEIRO, R. *Religião e relações raciais*. Préface de Gilberto Freyre. Rio de Janeiro: Ministério da Educação e Cultura, 1956, p. 21 et 22.

L'anthropologue Hermano Vianna a osé dire que circule au pays un mythe sur le mythe de la démocratie raciale<sup>40</sup>.

### 2.2.3 Retour à Freyre

Sur ce thème, il convient de citer un passage de l'entrevue réalisée le 15 mars 1980 entre Freyre et la journaliste Lêda Rivas. À la question qui lui est posée: «Jusqu'à quel point sommes-nous une démocratie raciale?», Freyre répond:

«[...] La démocratie est relative. [...]. Elle a toujours été relative, jamais absolue [...]. La pleine démocratie, c'est une belle phrase [...] de démagogues, dépourvus de responsabilité intellectuelle, lorsqu'ils s'expriment sur des thèmes politiques [...]. Les Grecs, acclamés comme des démocrates du passé, ont concilié démocratie et esclavage. Les États-Unis, qui ont été les continuateurs des Grecs comme exemple moderne de démocratie au XVIII<sup>ème</sup> siècle, ont aussi concilié cette démocratie avec esclavage. Les Suisses, qui excellaient dans le domaine de la démocratie directe, ne permettaient pas que les femmes votent. Ce sont tous des exemples de démocraties considérées, dans ses expressions les plus pures, relatives. [...] Le Brésil [...] est le pays où il y a un plus grand rapprochement à la démocratie raciale, soit au présent ou au passé de l'humanité. Je crois que le Brésilien peut, tranquillement, se targuer de s'être rendu jusqu'à ce point. Mais, est-ce un pays de démocratie raciale parfaite, p re? Non, pas du tout. Quand l'on parle de démocratie raciale, vous devez prendre en considération [que] le problème de classe se mélange tellement au problème de race, au problème de la culture, au problème de l'éducation. [...] Isoler les exemples de démocratie raciale des circonstances politiques, éducationnelles, culturelles

<sup>40</sup> VIANNA, H. Equilíbrio de Antagonismos. *Folha de São Paulo*, São Paulo. 12 mar. 2000. Editorial Mais! p. 20.

et sociales, c'est presque impossible. [...] Il est très difficile de trouver au Brésil [des noirs] ayant atteint [une situation égale à celle des blancs sur certains aspects...]. Pourquoi? Parce qu'il s'agit d'une erreur de base. Parce que depuis que le Brésil a fait son festif et rhétorique 13 mai, qui s'est occupé de l'éducation du noir? Qui s'est chargé d'intégrer ce noir affranchi à la société brésilienne? L'église? Elle était complètement absente. La république? Point. La nouvelle expression de pouvoir économique du Brésil, qui succédait au pouvoir patriarcal agraire, et qui était urbaine et industrielle? Pas du tout. C'est ainsi que nous nous retrouvons de nos jours, avec des descendants de noirs marginalisés, par nous-mêmes. Marginalisés dans leur condition sociale. [...]. Il n'y a pas de démocratie pure au Brésil, ni raciale, ni sociale, ni politique, mais, je répète, la proximité de notre situation à celle d'une démocratie raciale existe ici plus que nulle part ailleurs dans le monde.»<sup>41</sup>

Les accusations, selon lesquelles l'écrivain originaire de Pernambuco aurait diffusé le mythe de la démocratie raciale n'ont pas manqué. A ces accusations, Freyre répond en comparant la situation vécue au Brésil avec celle existante aux États-U is:

«Ce n'est pas qu'il n'existait pas de préjugé de race ou de couleur combiné avec le préjugé de classes sociales au Brésil. Cela existe. Mais personne ne penserait à avoir des églises seulement pour les blancs. Personne au Brésil ne songerait à des lois contre les mariages interracialisés. Personne ne penserait à empêcher les gens de couleur d'entrer dans des théâtres ou dans des zones résidentielles de la ville. *Un esprit de fraternité*

---

<sup>41</sup> Apud CRUZ, L. Democracia Racial, uma hipótese. *Fundação Joaquim Nabuco*. Trabalhos para Discussão n° 128/2002. ago. 2002. Disponible sur: <https://periodicos.fundaj.gov.br/TPD/article/view/935>. Consulté le 16 mai 2021, p. 6 e 7. Dans ce même sens, FREYRE, G. *Palavras repatriadas*. Brasília: Editora Universidade de Brasília: São Paulo: Imprensa Oficial do Estado, 2003, p. 334 e ss.

*humaine est plus fort parmi les Brésiliens que le préjugé de race, couleur, classe ou religion. Il est vrai que l'égalité des races n'est pas devenue absolue avec l'abolition de l'esclavage. [...] Il y a eu du préjugé racial entre les Brésiliens des engenhos<sup>42</sup>, il y a eu une grande distanciation sociale entre le maître et l'esclave, entre les blancs et les noirs [...]. Mais peu d'aristocrates brésiliens étaient rigides sur la pureté raciale, comme l'était la majorité des aristocrates anglo-américains du Vieux-Sud.»<sup>43</sup>*

L'écrivain de Recife connaissait bien la réalité sociale des États-Unis. Comme il a montré une résistance précoce à sa langue natale, il a d'abord été alphabétisé en anglais, dès l'âge de huit ans. Après avoir terminé ses études, en 1917, à l'école américaine alors appelée Gilreath<sup>44</sup>, il a ensuite obtenu sa licence de l'Université baptiste américaine de Baylor – *College of Liberal Arts* – et, ensuite, sa maîtrise à l'Université Columbia<sup>45</sup>. À noter que les collèges baptistes se sont établis à Recife également dans le but de recruter des étudiants brillants provenant des meilleures familles et de financer leurs études aux États-Unis. Ainsi, Chacon affirme que Freyre avait été envoyé aux États-Unis afin de devenir missionnaire, idée chère aux pasteurs baptistes. Chacon note que le «choc ultime et dévastateur de sa foi baptiste s'est produit à son départ des États-Unis, lorsqu'il passait par une ville américaine appelée Waxahaxie [...]». Freyre décrit comme suit ce choc. Suite à la constatation d'une odeur intense de viande brûlée, il fut informé, avec une relative simplicité qu'il s'agissait d'un 'noir que les *boys* venaient de brûler'. Freyre poursui : «Cette information était-elle exacte? S'agissait-il vraiment de l'odeur d'un noir brûlé? Je ne sais pas mais cela m'a fait sursauter et beaucoup. Je n'ai jamais pensé qu'une telle horreur serait possible aux États-Unis de nos jours. Mais cela l'est. Ici, on

<sup>42</sup> Voir la note de bas de page numéro 1, à la page 2. [Note de la traductrice]

<sup>43</sup> FREYRE, G. *New world in the tropics*. 2. ed. New York: Random House, 1963. p. 8. Traduction libre.

<sup>44</sup> Appelé *Colégio Americano Batista* de nos jours.

<sup>45</sup> D'après CHACON, V. *Gilberto Freyre. Uma biografia intelectual*. Recife: Fundação Joaquim Nabuco – Massangana, 1993, p.38 à 46.

lynche, tue et brûle des noirs. Ce sacrifice d'un noir n'est pas un fait isolé, cela arrive maintes fois»<sup>46</sup>.

Gilberto ne prenait pas la violence entre les esclaves et les maîtres à la légère, comme plusieurs lecteurs sur base de sources secondaires ou de sources encore plus lointaines l'ont fait. *Casa-Maîtres et esclaves* décrit, sur base de sources primaires, les barbaries commises contre les esclaves, comme par exemple<sup>47</sup>:

«Des *sinhás-moças*<sup>48</sup> qui ordonnaient d'arracher les yeux de belles esclaves et de les montrer à leurs maris, à l'heure du dessert, dans des pots de compote et flottant sur le sang encore frais. Des baronnes déjà plus âgées qui, soit par jalousie ou par méchanceté, vendaient des jeunes mulâtres de quinze ans à des vieux libertins. D'autres qui se promenaient, leurs talons de bottes ornés de dentitions d'esclaves; ou encore d'autres qui ordonnaient d'arracher les seins et les ongles d'esclaves femmes, ou encore de leur faire brûler le visage ou les oreilles. La raison de toutes ces cruautés était presque toujours le fait d'épouses, jalouses de leur mari, la rancune sexuelle, la rivalité entre femmes.»

Hermano Vianna reconnaît le caractère inapproprié et injurieux avec lequel l'ouvrage de Freyre a été traité, lorsqu'il affi me: «Comment soutenir que *Maîtres et esclaves* a créé une image idyllique de la société brésilienne si, dès l'avant-propos de sa première édition, le lecteur apprend que les maîtres ordonnaient de 'brûler vivantes, dans les fournaises de l'*engenho*<sup>49</sup>, les esclaves enceintes, les bébés crépitant dans la chaleur des flammes', si le lecteur y découvre l'histoire d'un maître qui, dans la tentative de donner plus de longévité aux murs de sa grande maison, 'a ordonné de tuer deux esclaves et

<sup>46</sup> CHACON, V. *Op. cit.*, p.56.

<sup>47</sup> FREYRE, G. *Casa-grande & senzala. Op. cit.*, p. 392.

<sup>48</sup> Surnom donné par les esclaves aux filles du maître ou à une jeune fille. [Note de la traductrice]

<sup>49</sup> Voir la note de bas de page numéro 1, à la page 2. [Note de la traductrice]

les enterrer dans les fondations de la maison? [...] Quelle espèce de paradis tropical est ainsi décrit par l'auteur? Et quel type de démocratie raciale y est décrite?»<sup>50</sup>.

Dans un autre ouvrage, *O Escravo nos anúncios de jornais brasileiros do século XIX* [L'esclave dans les petites annonces de journaux brésiliens du XIX<sup>ème</sup> siècle – traduction libre], Gilberto Freyre décrit les mutilations que les noirs subissaient de la part de quelques maîtres: «Il y avait des maîtres plus exigeants. Ces derniers ne se contentaient pas de châtiments si légers. Ils mutilaient les noirs avec des rasoirs, plongeant ensuite les esclaves dans la saumure, ils pratiquaient le supplice des insectes, des orties, de la roue à aubes, des gouttes de cire et des sceaux sur le dos en chair vivante des esclaves voire celui de brûler le corps du noir avec de l'eau bouillante. Il y avait des maîtres qui ordonnaient de ligoter les poignets des esclaves, avec des cordes, à des hautes poutres, puis couvraient les corps nus de miel ou de saumure, en attendant que les insectes viennent piquer et affliger cette chair inerte»<sup>51</sup>.

Enfin, les derniers mots de *Maître et esclaves* sont à rappeler: «Mais elle ne fut pas toujours joyeuse la vie des noirs, esclaves des maîtres et maîtresses blancs. Certains se sont suicidés, en mangeant de la terre, en se pendant, en s'empoisonnant avec des herbes ou des potions de sorciers. [...]»<sup>52</sup>. Enfin, après avoir cité de nombreuses maladies qui les affectaient à l'époque, le livre se termine en décrivant la présence abondante chez les esclaves de nombreux vers et ascaris lombricoïdes. Ces citations démontrent, au minimum nous le pensons, le contresens de cette vision bucolique et paradisiaque que les critiques de Gilberto s'obstinent à lire dans ses ouvrages.

---

<sup>50</sup> Le texte ironique et parfois sarcastique de l'auteur révèle une préoccupation que tous n'ont pas – le besoin d'aller chercher les sources primaires. Plusieurs auteurs répètent inlassablement que Gilberto Freyre a inventé une *démocratie raciale* – qui n'a en fait jamais existé au Brésil – sans avoir pourtant lu aucun ouvrage de Freyre. Comme a observé Vamireh Chacon: «Gilberto Freyre n'a jamais prétendu que l'esclavage brésilien était un paradis, bien au contraire de ce qui lui est attribué par absence ou déformation de la lecture des écrits de l'auteur». CHACON, V. *A construção da brasilidade. Gilberto Freyre e sua geração*. Brasília: Paralelo 15 – São Paulo: Marco Zero, 2001, p. 45.

<sup>51</sup> FREYRE, G. *O escravo nos anúncios de jornais brasileiros do Século XIX*. Recife: Imprensa Universitária, 1963, p. 200.

<sup>52</sup> FREYRE, G. *Casa-grande & senzala. Op. cit.*, p. 514.



### 2.3 LA SIGNIFICATION ET LES LIMITES DU MYTHE DE L'HOMME CORDIAL) LA CORDIALITÉ DE L'HOMME BRÉSILIEN SELON SÉRGIO BUARQUE DE HOLANDA ET RAÍZES DO BRASIL

Quelle est l'origine du mythe de l'homme cordial? Plusieurs personnes accusent injustement Sérgio Buarque de Holanda d'être le père fondateur de cette idée. Pourtant, l'idée de l'*homme cordial* n'est pas apparue avec cet auteur. Il s'agit d'une expression utilisée originalement par Ribeiro Couto<sup>53</sup> et mieux développée au chapitre cinq de *Raízes do Brasil* [*Racines du Brésil – traduction libre*], soit trois ans après *Maîtres et esclaves*, donc en 1936, Sérgio Buarque publie *Racines du Brésil*, ouvrage dans lequel il cherche à analyser la façon de vivre propre au Brésilien, en observant ses particularités, qui la rendent distincte de celles des autres communautés du monde. Il explore les conséquences d'avoir été colonisés par une société «patrimonialiste» – à savoir celle portugaise – et la façon dont cela affecte les relations sociales et raciales développées au Brésil.

Le livre tente de caractériser le processus de transition vécue par la société brésilienne, depuis l'époque de la colonie à celle de la république. Il a pour but d'identifier les *racines* auxquelles est attachée la société, de les contextualiser et de tracer les probables possibilités d'avenir.

Il ne s'agit pas d'un livre historique, d'autant plus qu'il n'y a pas de reprise des faits passés. Au contraire, l'auteur promet constamment le présent: le passé est évoqué dans un processus dialectique à chaque chapitre. La conscience historique y est dépeinte par le biais d'oppositions, la colonisation brésilienne est décrite en tant que processus singulier et distinct de celles de autres pays latins. Au terme, l'identité brésilienne n'est pas affirmée, elle est tout simplement suggérée, comme si l'on était dans un processus toujours en construction. La réflexion autour des origines de la société brésilienne ne découle pas de la détermination des archétypes, mais plutôt de l'adoption d'une méthodologie d'oppositions. La vision de la réalité est obtenue à partir du choc entre des concepts, de sorte que l'un complète l'autre, s'interprétant et soulignant l'interactivité entre le présent et le passé. L'auteur construit des archétypes et les compare à la réalité. Ainsi, il met en relation et complémenté des idées contradictoires, comme par exemple le travail et l'aventure, le rural et l'urbain, le libéralisme et caudillisme, la cordialité et la politesse.

---

<sup>53</sup> Rui Ribeiro Couto (Santos, São Paulo, 12.03.1898 – Paris, France, 30.05.1963), ami et contemporain de Sérgio Buarque de Holanda, a été poète, nouvelliste, écrivain, journaliste, magistrat et diplomate.

*L'homme cordial*, expression utilisée par Ribeiro Couto est reprise par Sérgio Buarque, pour mieux l'expliquer. Cet auteur, par cette expression n'a jamais voulu renvoyer aux concepts de «bonté» ou de «bienveillance», contrairement à l'interprétation erronée donnée à cette expression par plusieurs auteurs. La notion d'homme cordial renvoie plutôt à la passion qui caractérise la culture de notre origine. Qu'est-ce à dire? Nous sommes des latins, nous agissons sur le feu de nos émotions, qui ne sont pas toujours bonnes. Sérgio Buarque n'a jamais corrélié l'homme cordial à des sentiments vertueux, comme la bonté, la générosité, la compassion et l'empathie. Au contraire, il a maintes fois souligné que suivre notre cœur nous amène aussi à la fureur, aux passions aveugles, à l'explosion cruelle et impétueuse. Au Brésil, d'après l'auteur, il est fréquent que les relations entre les personnes soient basées sur l'utilisation du cœur et de la passion, laissant transparaître un comportement d'apparence affective et s'opposant aux rituels de la politesse, du formalisme, de la rigueur, de l'éloignement ou de la civilité. Ainsi, il attire l'attention sur la nécessité pour les Brésiliens d'utiliser des diminutifs, caractéristique de la volonté d'établir une certaine intimité avec l'interlocuteur. La cordialité apparente de ce mode relationnel, ne présuppose pas nécessairement une attitude bienveillante, mais expriment une émotion, en particulier la tentation de reconstruire l'ambiance familiale également avec autrui rencontré dans la sphère publique. Autres exemples, certaines formes de langage – l'utilisation [en portugais brésilien] du *inho*, comme dans *painho*, *mainha*, *voinha*, *sinhozinho*<sup>54</sup> –, l'aversion vis-à-vis de la hiérarchie et le non-respect de l'autorité, la quête d'intimité dans les relations interpersonnelles et, à l'inverse, la non-satisfaction face à des relations impersonnelles et distantes. Les troisième et quatrième éditions du livre *Raízes do Brasil* reprennent, dans l'annexe, un article publié par Cassiano Ricardo<sup>55</sup>, intitulé *Variações sobre o Homem Cordial* [*Variations sur l'homme cordial – traduction libre*]. Cassiano débute son analyse de l'expression *homme cordial* en avançant que Sérgio Buarque de Holanda envisageait *l'homme cordial* comme le contraire de l'homme poli et que ce dernier ne serait pas la meilleure dénomination puisque, dans le langage commun, *cordial* s'identifie justement

<sup>54</sup> Le diminutif en portugais se forme à partir de l'ajout du suffixe *-inho* à des noms masculins, et du suffixe *-inha* à des noms féminins. Les traductions des termes mentionnés seraient dès lors: petit père, petite mère, petite grand-mère, petit monsieur. [Note de la traductrice]

<sup>55</sup> Originellement publié dans la *Revista Colégio*, n° 2, São Paulo, en juillet 1948. Voir HOLANDA, S. B. de. *Raízes do Brasil*. 4 ed. revue par l'auteur de l'article. Brasília: Universidade de Brasília, 1963, p. 189-210.

avec *politesse* et non d'*homme de cœur*. Certes, affirme-t-il, encore, la meilleure contribution que les Brésiliens pourraient donner au monde serait la cordialité, voire l'absence de méchanceté. Cassiano Ricardo caractérise le peuple brésilien comme étant incapable d'être ennemi de quelqu'un ou de ressentir de la haine ou du préjugé. Il remarque que le terme «cordial» n'englobe pas l'ensemble des dimensions de la bonté qui est particulière à nos concitoyens. Quant à l'autre interprétation homme cordial = homme poli, elle caractériserait une personne conventionnelle, éduquée, diplomatique, courtoise, en somme, tout le contraire de ce qui définit notre peuple. Ces arguments ont mené Buarque à préciser, dans un texte intitulé *Carta a Cassiano Ricardo* [*Lettre à Cassiano Ricardo – traduction libre*] trouvé dans l'annexe de la 4<sup>ème</sup> édition de *Raízes do Brasil* [*Racines du Brésil – traduction libre*]<sup>56</sup>, que l'expression *cordialité* avait été utilisée par lui dans le sens d'*issu du cœur*. Ainsi, la cordialité peut survenir tant pour de bons que pour de mauvais sentiments. Il ajoute que la cordialité ne correspond pas à une vertu *définitive et indépendante des transformations sociales*. Au contraire, elle est un portrait des conditions particulières du mode de vie colonial et agricole. Selon la perspective de l'historien, l'urbanisation progressive qui fait rage au Brésil finira par faire disparaître la cordialité humaine, ce qu'il regrette: «Et parfois, je crains sincèrement déjà avoir trop souffert à cause de pauvre défunt – soit l'homme cordial<sup>57</sup>».

## 2.4 LE LIEN ENTRE «L'HOMME CORDIAL», LA «DÉMOCRATIE RACIALE» ET LE DIAGNOSTIC SUR LA VIABILITÉ DE LA DÉMOCRATIE RACIALE AU BRÉSIL

Pourquoi le mythe de la démocratie raciale est-il étroitement lié au mythe de l'homme cordial? La raison peut être trouvée dans le fait qu'avec Gilberto Freyre se sont créés, d'une part, le paradigme culturel actuel de continuité avec le Portugal et, d'autre part, celui de l'émotivité comme trait particulier de l'identité nationale. L'imaginaire collectif brésilien se construit autour de la perception que le Brésilien constitue un peuple joyeux, léger, farceur, moqueur, passionnel, émotif autant de caractéristiques qui découlent de la fixation du mythe de l'homme cordial. Ainsi, le Brésilien serait incapable d'avoir une fierté de sa race et de massacrer, humilier ou mépriser l'homme ou

<sup>56</sup> HOLANDA, S. B. de. *Idem*. p. 211-213. A *Carta a Cassiano Ricardo* a aussi été publiée dans la *Revista Colégio*, n° 3, São Paulo, septembre 1948.

<sup>57</sup> HOLANDA, S. B. de. *Idem*, *Ibidem*.

la femme d'une race différente. Le psychanalyste Contardo Calligaris explique bien cette corrélation: «Le Brésil, pour les Brésiliens, serait un pays cordial, où l'on aurait inventé une heureuse 'démocratie raciale' où les enfants sont adorés – bien que l'on ne sache pas les éduquer – et où ses habitants aimeraient avoir la réputation d'être beaucoup intéressés par le sexe. Et aussi (encore une particularité) le Brésil, comme pays, se verrait et se percevrait en tant qu'individu – bien sûr, un géant, étant donné la taille, mais quand même un individu. Ce serait cela, d'ailleurs, le corollaire de la 'cordialité' brésilienne: le pays ne nous apparaît ni comme processus historique, ni comme un champ de batailles et conflits, mais plutôt comme une personne. Qui sais-je, comme un de nos grands amis<sup>58</sup>».

De quelle façon, ces mythes peuvent-ils nuire à la réalisation du projet démocratique? D'après Jessé Souza, afin que nous analysions de manière critique *Raízes do Brasil*, il faudrait que nous reprenions l'expérience de l'esclavage, avec sa singularité perverse, et à caractère excluant, comme le 'germe de toute la sociabilité brésilienne'<sup>59</sup>, au lieu de penser le Brésil à partir du «patrimonialisme» hérité du Portugal et de la plasticité sociale qui en découle. La thèse du professeur est qu'il y a eu un passage du paradigme «raciste» à celui «culturel» dans les sciences sociales, mais que cette rupture avec le racisme scientifique a été faussé au Brésil<sup>60</sup>. Ensuite, il croit qu'il faudrait que nous percevions l'existence d'une «lutte de classes pour des privilèges et distinctions, lutte à l'origine d'alliances et de préjugés qui éclairciraient la norme historique qui se répète dans les luttes politiques du Brésil moderne»<sup>61</sup>. C'est seulement de cette manière que nous serions capables de réaliser ce que l'auteur a appelé le «diagnostic exact du moment actuel»: il s'agit d'aller au-delà de la simple perception du «racisme culturel», le terme utilisé pour comprendre la fonction du racisme de classe et de race (ce qui inclut aussi d'autres visions de l'opprimé, et explique la discrimination vis à vis des personnes du Nord-Est, des pauvres et des femmes) dans la perpétuation de

<sup>58</sup> CALLIGARIS, C. *Hello, Brasil e outros ensaios: psicanálise da estranha civilização brasileira*. São Paulo: Três Estrelas, 2017, p. 10.

<sup>59</sup> SOUZA, J. *A elite do atraso*. *Op. cit.*, p. 9; p. 17.

<sup>60</sup> *Idem*, p. 15. L'auteur explique qu'il a passé à utiliser le terme «racisme» afin de désigner n'importe quelle prétention d'hierarchiser des individus, y compris les prétentions de supériorité, autres que la couleur de la peau.

<sup>61</sup> *Idem, Ibidem*.

l'inégalité, qui existe de manière séculaire au sein de la société brésilienne. Selon ce qu'il plaide, «sans la conscience critique de l'action de ces idées sur notre comportement, nous sommes tous victimes impuissantes face à une conception qui nous domine sans que nous puissions même songer à réagir»<sup>62</sup>. En ce sens, de manière perverse, la perpétuation de tels effets serait facilitée par le fait (voire la volonté) de ne pas percevoir les hiérarchies et divisions existantes au sein de notre société. Ce fait découlerait du récit de cordialité construit en faveur de la classe moyenne blanche avec comme but de rejoindre le paradigme protestant «états-unien», qui conçoit que le succès sur terre et la prospérité de certains est le résultat du choix de Dieu.

Pour faire bref, nous estimons, en référence aux considérations de ce célèbre sociologue que le Brésil s'explique par plusieurs complexités historiques, culturelles et sociales qui ne peuvent pas être réduites et résolues seulement par la thèse de ce dernier. Selon nous, expliquer le mythe de l'homme cordial en tant que *projet de la classe moyenne qui cherche à atteindre un jour le stade actuel de civilisation états-unienne* peut avoir du sens par rapport à une ultra élite qui vit dans le circuit Miami-São Paulo-Rio-Brasília-Dubaï-Maldives. Mais cela ne semble pas avoir du sens dans la plupart du Brésil, pour la plupart des Brésiliens, surtout dans les régions les plus pauvres du Nord et du Nord-Est, là où la pauvreté est tellement criante que la question de l'appartenance identitaire par rapport à la couleur est reléguée au second plan<sup>63</sup>. Pourquoi avons-nous besoin de surmonter les paradigmes de cordialité

---

<sup>62</sup> *Idem*, p. 21.

<sup>63</sup> Sur ce point, converge Degler, lors qu'il affirme qu'au Brésil le préjugé contre les noirs est plus expressif dans les endroits où ils sont minoritaires, comme dans le Sud, et moins expressif là où ils forment une majorité, comme au Nord-Est. Ainsi, ajoute-il: «De façon générale, les chercheurs qui, comme Pierson, soulignent l'absence de préjugé racial ou de couleur au Brésil, tirent leurs conclusions des preuves ramassées au Nord-Est, à Bahia et au Pernambuco, en particulier. Ce n'est pas hasard que Gilberto Freyre [...] soit originaire de Recife, Pernambuco. D'autre part, ceux qui ont minimisé ou nié la démocratie raciale au Brésil, comme Florestan Fernandes et Roger Bastide, ont fait leurs recherches à São Paulo». DEGLER, Carl. *Neither black nor white. Slavery and race relations in Brazil and the United states*. Reprint. Madison, Wisconsin: The University of Wisconsin Press, 1986, p. 100. Traduction libre. En ce sens, Antônio Sérgio Guimarães commente que les résultats auxquels sont arrivées les différentes générations de sociologues dépendaient du lieu où l'analyse était faite: «Dans les études menées à Bahia, mais aussi à Recife et au Nord du pays, auraient été préservées les conclusions principales des études pionnières de Freyre et Pierson, selon lesquelles le préjugé racial était faible, voire inexistant au Brésil. Dans les études menées à São Paulo, mais aussi à Rio et au Sud du pays, on aurait documenté en abondance l'apparition de tensions raciales croissantes. Dès lors, on en serait arrivé au diagnostic selon lequel le Brésil serait un pays où le préjugé le plus fort, celui du

et d'héritage colonial portugais liés au patrimonialisme afin d'essayer de comprendre et de résoudre les défis sociaux gigantesques qui nous ont été légués par le biais d'une abolition d'esclavage menée sans aucune politique d'insertion des noirs récemment affranchis au marché du travail? Jessé cherche à quitter la question du patrimonialisme vers celle de l'esclavage. Il s'agit pour lui de légitimer l'argument central de sa thèse écrite contre l'opération *Lava-jato* (*dire 2 mots de cette opération!*), qui laisse supposer que l'existence du mythe de l'homme cordial serait l'un des grands maux existants dans notre pays, et non la corruption.

Et c'est en ce sens que nous sommes en désaccord avec le professeur Jessé de Souza. Sans doute, reste-t-il à résoudre la question délicate suivante. Comment formuler des politiques publiques qui prennent en compte la corrélation «tragique» existante entre la couleur de la peau et le niveau de revenu au Brésil sans créer un pays binaire et divisé racialement? Ne sommes pas nous un pays métissé? Comment éviter l'exclusion du *pardo* au vu de la mise en œuvre des politiques affirmatives soutenues par des tribunaux raciaux secrets?<sup>64</sup> – nous pouvons être plus créatifs et songer à des politiques publiques plus adaptées notre réalité complexe et plurielle, comme des quotas sociaux pour l'intégration des pauvres, définis par des critères objectifs, ou l'octroi d'un revenu minimum ou par l'accès garanti aux écoles et universités publiques. L'adoption de telles politiques ne nécessite pas d'abandonner notre mythe

---

racisme, est nié, et où existerait le 'préjugé de ne pas avoir de préjugé'. Ce dernier préjugé est qualifié de crypto-mélanisme, pour emprunter l'expression de Bastide et de Fernandes [...], soit celle de Costa Pinto». GUIMARÃES, A. S. A. Baianos e paulistas. Duas escolas de relações raciais? Dans: *Tempo social*. p. 76. Gilberto Freyre, lui aussi, souligne les différences entre le préjugé racial dans lieux où la colonisation portugaise a été très présente, comme au Nord-Est, et la discrimination pratiquée contre les noirs dans des lieux là où il y a eu une intense vague d'immigration d'allemands, de polonais, d'italiens et de japonais, comme à São Paulo. Pour des réflexions dans le même sens, lisez FREYRE, G. *Palavras Repatriadas*. *Op. cit.*, p. 122 e ss.

<sup>64</sup> À ce sujet, voici quelques exemples. Disponible sur: <https://noticias.uol.com.br/politica/ultimas-noticias/2020/10/02/tjdf-preconceito-concurso-sistema-cotas-negros-bonita-beleza-estetica.htm> – Consulté le 17 mai 2021; Disponible sur: <https://blogs.correiobraziliense.com.br/papode-concurseiro/de-pf-a-influencer-digital-a-historia-da-mulher-acusada-na-internet-de-fraudar-concurso> – Consulté le 17 mai 2021; Disponible sur: <https://g1.globo.com/go/goias/noticia/estudante-aprovada-por-cotas-recorre-a-justica-apos-ser-barrada-pela-ufg-se-eu-nao-sou-parda-nao-tenho-lugar.ghtml> – Consulté le 17 mai 2021; Disponible sur: <https://www1.folha.uol.com.br/fsp/cotidian/ff1404200914.htm> – Consulté le 17 mai 2021; Disponible sur: [https://www.em.com.br/app/noticia/gerais/2017/09/26/interna\\_gerais,903459/esta-e-a-minha-etnia-diz-jovem-citadana-empolemica-das-cotas-da-ufmg.shtml](https://www.em.com.br/app/noticia/gerais/2017/09/26/interna_gerais,903459/esta-e-a-minha-etnia-diz-jovem-citadana-empolemica-das-cotas-da-ufmg.shtml) – Consulté le 17 mai 2021; Disponible sur: <https://theintercept.com/2018/05/22/negras-perderam-emprego-de-diplomata> – Consulté le 17 mai 2021.

fondateur de la cordialité comme sentiment qui unit la nation. Lorsque nous analysons les divers contextes, notamment quand nous nous comparons à des pays ayant eu de graves problèmes autour de la thématique raciale, comme les États-Unis, l’Afrique du Sud, le Rwanda et l’Inde, nous nous rendons compte que les identités nationales dans plusieurs pays ont été façonnées, au moins en partie, par la notion de division de la société en «groupes sanguins». Au Brésil, au contraire, le sentiment d’identité nationale s’est organisé justement autour de ces récits – celui de la démocratie raciale et de l’homme cordial – ou, en d’autres mots, dans la notion de métissage et le caractère passionnel du peuple brésilien<sup>65</sup>.

---

<sup>65</sup> Des races humaines n’existent pas. La génétique a prouvé que les différences emblématiques des soixant-dixantes «races» humaines sont des caractéristiques physiques superficielles, qui dépendent d’une partie infime des 25 mille gènes estimés du génome humain. La couleur de la peau, une adaptation évolutive en fonction des niveaux du rayonnement ultraviolet dans différentes parties du monde, est exprimé en moins de 10 gènes! Dans les mots du généticien Sérgio Pena: *«Le fait ainsi scientifiquement prouvé de l’inexistence de ‘races’ doit être assumé par la société et incorporé à ses convictions et attitudes morales. Un comportement cohérent et souhaité serait la construction d’une société dé-racialisée, dans laquelle la singularité de l’individu est valorisée et célébrée. Nous devons assimiler la notion selon laquelle la seule division biologiquement cohérente de l’espèce humaine est dans des milliards d’individus, et pas dans une poignée de ‘races’.»* PENA, Sérgio D. “Receita para uma humanidade desracializada”. *Ciência Hoje Online*, septembre 2006. Les tentatives initiales de classer l’humanité en races datent de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. Cent ans plus tard, à partir d’analyses craniométriques, le médecin allemand Johann Friedrich Blumenbach a proposé une division des êtres humains en races: caucasienne (blanche), mongole (jaune), malaise (brune), éthiopienne (noire) et américaine (rouge). Blumenbach a utilisé la notion platonique de type idéal afin de composer son cadre racial, imaginant de modèles abstraits qui servent de référent des races et regroupant tous les individus réels en fonction de leur similitude apparente avec ces référents-là. La méthode a inspiré les classeurs raciaux subséquents et, à la fin, a provoqué un effondrement classificatoire. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, Georges Cuvier a réduit les races à trois, James Prichard en a trouvé sept, Louis Agassiz les a augmentées à 12, Charles Pickering en a préféré 11 et Thomas Huxley en a suggéré quatre. Les choses se sont empirées au XX<sup>ème</sup> siècle avec les découvertes des ethnologues. Joseph Deniker a énuméré 29 races et Egon von Eickstedt en a listé 38, alors que d’autres proposaient des systèmes avec plus d’une centaine de races. Bien avant cela, Charles Darwin pointa les difficultés d’identifier des différences nettes parmi les races humaines, bien que lui-même flirtait avec l’idée de supériorité raciale des Européens. Inventée dans le contexte de l’expansion impériale européenne, la croyance en races a joué un rôle crucial dans la catastrophe métaphorisée par Auschwitz. Moins de quatre ans après l’ouverture de camps d’extermination nazis, l’ONU a proclamé la Déclaration universelle des droits de l’homme. Le premier article du document historique commence avec l’assertion suivante: *«Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits»*. Le deuxième article cite le mot race, afin d’affirmer que: *«Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d’opinion politique ou de toute autre opinion, d’origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation»*. Un peu plus tard, en juillet 1950, l’UNESCO a publié une déclaration intitulée «La question raciale». Élaboré par de remarquables spécialistes en sciences humaines et naturelles, le texte commence de la façon suivante: *«L’importance*

## CONCLUSIONS

Le mythe de l'origine de la nation brésilienne provient d'une monographie du naturaliste allemand Karl Friedrich von Martius, publiée en 1845 et consacrée par un concours de l'Institut historique et géographique brésilien destiné à ouvrir les chemins pour la narration de l'histoire nationale. Le texte lauréat suggérait que l'histoire du Brésil «se tissait» autour de l'axe de la formation du peuple brésilien, et ce à partir du «mélange de races». La belle métaphore qu'il a choisie fut la confluence de trois fleuves qui symbolisent les races blanche, noire et indigène.

Tout comme ses contemporains, von Martius croyait en l'existence de races humaines et en une supériorité innée de la «race européenne». Pourtant, allant à contre-courant du «racisme scientifique», il n'associait pas le métissage à une dégénérescence et il était assez confiant du futur du Brésil, qui découlerait de l'expérimentation inédite de «fusion raciale». Le mythe de la rencontre des trois fleuves est à la source d'une vision optimiste de la société brésilienne, qui se développerait chez la pensée antiraciste de personnages tels que Haddock Lobo, Edgard Roquette-Pinto, Juliano Moreira, Manoel Bomfim, Alberto Torres et Gilberto Freyre.

Le récit du métissage a imprégné la conscience populaire et la culture brésilienne. La samba, la capoeira, le candomblé et l'umbanda sont des «métisses», dans le sens où ces produits culturels sont issus de la fusion créative d'éléments culturels d'origines variées. Lorsqu'appelés à identifier leur couleur/race à l'occasion de recensements, les Brésiliens ont tendance à

---

*que le problème de la race a prise dans le monde moderne n'a guère besoin d'être souligné. L'humanité n'oubliera pas, de longtemps, les injustices et les crimes qui ont donné au mot 'race' une résonance si tragique.» Dans un effort d'éclaircissement politique et moral, la déclaration caractérise le racisme comme une «expression particulièrement virulente et mesquine de l'esprit de caste», qui s'appuie sur «la croyance en la supériorité innée et absolue d'un groupe humain, arbitrairement défini, par rapport à d'autres groupes tout aussi artificiellement constitués» et qui, «loin d'être fondé sur des faits scientifiques, est généralement un défi à la méthode scientifique». Dans son dernier paragraphe, la déclaration fait l'éloge de «l'éthique de la fraternité universelle», assurant qu'elle soutient les données issues de la recherche biologique. L'intention était celle de signer un certificat de décès de la pensée raciale. Peu de personnes, à ce moment-là, auraient pu supposer ou deviner un retour triomphant de la race dans les domaines du discours politique et social. Mais il est précisément ce retour que l'on observe lorsque, au Brésil, comme dans d'autres pays, sous le prétexte de faire justice sociale ou de réparer des injustices du passé, l'on hisse le drapeau de l'introduction de la race dans la loi, ce qui rendrait encore plus éloignée l'intention de reconnaissance de l'identité du peuple brésilien comme exemple de métissage. Voir davantage chez MAGNOLI, Demetrio. *Uma gota de sangue. História sobre o pensamento racial*. São Paulo: Contexto, 2009.*



rompre avec le cadre traditionnel des races, préférant des termes identitaires fluides et oscillants, aux étiquettes qui forment la polarité blanc/noir.

Au Brésil, l'existence de valeurs nationales, communes à toutes les races, rompt apparemment avec la stigmatisation de la classification raciale manichéenne. On y retrouve des éléments de la culture africaine dans quasiment tous les symboles de fierté nationale et dans toutes les couches sociales, soit dans l'identité que le Brésilien essaie de construire, soit dans l'image du pays répandue à l'étranger, comme la joie, la samba, le carnaval, le football, capoeira, *pagode*, *chorinho*, mulâtre et *molejo*.

La thèse développée par Jessé Souza selon laquelle le maintien du mythe de l'homme cordial au Brésil servirait surtout à garder dans son fondement un projet politique spécifique déjà en cours, quoique que peu articulé, pour le maintien des privilèges de la classe moyenne blanche brésilienne dans le but d'atteindre *l'américan way of life*, était déjà soutenue dans le livre organisé par le même auteur *O malandro e o protestante [Le voyou et le protestant – traduction libre]*. Selon l'auteur, dans l'avant-propos de l'ouvrage susmentionnée: «nous avons été marqués dans toute notre histoire de pays indépendant par la fascination du grand frère du Nord: protestant, riche, efficace, capitaliste et démocratique»<sup>66</sup>. Ainsi, selon le sociologue, l'élite moyenne blanche (ce qu'il qualifie de *Neobrésiens*), alliée des grands médias, agit par le biais du mythe de la démocratie raciale et de l'homme cordial afin de garantir l'absence de compétition dans les milieux éducationnels dans le but de garder ses privilèges au Brésil<sup>67</sup>.

A l'inverse de la pensée de ce professeur de Brasília, nous ne croyons pourtant pas que le mythe de l'homme cordial existant au Brésil constitue une barrière insurmontable pour la consolidation démocratique. Bien que l'on reconnaisse l'existence d'inégalités sociales et raciales (ou culturalistes, comme le défend Jessé) flagrantes et à caractère excluant, nous comprenons que les mythes de la démocratie raciale et de l'homme cordial peuvent être utilisés de manière constructive: il s'agit alors de les utiliser afin tout à la fois de générer

---

<sup>66</sup> SOUZA, J. Avant-propos. Dans: SOUZA, J. (Org). *O malandro e o protestante. A tese weberiana e a singularidade cultural brasileira*. Brasília: Editora Universidade de Brasília, 1999, p. 12/13.

<sup>67</sup> SOUZA, J. Cours: "Como o Racismo cultural, de classe e de raça criou o Brasil moderno". Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=wnRVmn2b-w0>. Consulté le 15 mai 2021.

une attente chez les personnes d'une conduite à suivre et d'y puiser une source d'union et de solidarité nationale entre tous les Brésiliens.

Certes, il existe de nombreux défis pour que l'on concrétise au Brésil la démocratie sous l'égide du mythe de l'homme cordial et de la démocratie raciale. Ces mythes ont peut-être empêché une analyse plus approfondie et appropriée de la réalité. D'une certaine façon, la formation de tels mythes peut avoir délégitimé ou même masqué la souffrance de millions de noirs, personnes issues du Nord-Est, pauvres, femmes, homosexuels, opprimés et d'autres minorités au sein du pays, étouffant leur révolte légitime; elle peut avoir allégé la perception des opprimés à propos de la cruauté des manifestations et des répressions exercées par les oppresseurs. En corrélant les relations d'affection (haine ou amour) avec les relations institutionnelles, on empêche voire on rend impossible l'autonomie de l'individu, condition essentielle de la démocratie<sup>68</sup>: l'individu reste en effet emprisonné dans ses émotions primaires (passion, haine, intimité, proximité), surtout l'individu suppose que le rapprochement, induit par les mythes de la démocratie sociale et de l'homme cordial, de sa situation avec celle de l'élite ou avec l'opresseur signifie peut-être une appartenance égalitaire déterminée au sein du peuple brésilien, cette supposition rend certainement difficile la formation d'une conscience critique de l'individu par rapport à ses droits et à sa condition de sujet voire d'objet soumis.

Cependant, bien que conscients des risques que les mythes susmentionnés peuvent occasionner à propos de l'éducation et de la formation à la critique des Brésiliens, il nous semble, au moins, qu'il y a d'autres variables qui expliquent l'absence de volonté et d'autonomie liée à la participation politique populaire au Brésil, en particulier l'absence ou l'insuffisance pour nombre de citoyens d'une réelle et solide éducation en particulier civique, outre le manque d'espoirs que le jeu politique puisse être pratiqué par des citoyens ordinaires.

Enfin, nous estimons que le mythe de l'homme cordial ne constitue pas le plus grand obstacle à la coopération sociale et à la participation politique

---

<sup>68</sup> En ce sens, Contardo Calligaris dit qu'il a manqué au Brésil un personnage paternel, étant donné qu'en termes psychanalytiques le père fonctionne comme une limite, étant celui qui instille chez l'individu le concept d'autorité et qui rend conforme la notion d'altérité. «Les amis européens qui connaissent le Brésil de près ou de loin, surtout les amis analytiques, s'émerveillent de la constatation qu'il manque un père au pays». Voir davantage chez CALLIGARIS, C. *Op. cit.*, p. 23.

du peuple brésilien dans le processus démocratique. Bien que l'existence du mythe affaiblisse la conscience d'oppression des victimes quant à la réalité qui les entoure, les valeurs positives que le mythe voire son renforcement apporterait pour l'estime de soi du Brésilien sont indéniables dans la mesure où ce mythe présuppose l'existence de valeurs nationales brésiliennes qui sont communes à tous les groupes qui forment la nation.

L'unité du Brésil, de cette façon, ne dépend ni de la pureté des races ni de la perception commune selon laquelle nous agirions avec notre cœur, de manière passionnelle mais cette unité découlera plutôt de la loyauté envers certaines valeurs essentiellement pan-brésiliennes, ayant une importance commune pour tous. Dans ce contexte, les mythes de la démocratie raciale et de l'homme cordial fonctionneraient non pas comme explication de la réalité à laquelle nous sommes confrontés, mais plutôt pour la production de la solidarité nécessaire pour la viabilisation de projets collectifs, comme de puissantes forces culturelles capables de penser le pays comme un ensemble, intégrant la société et individualisant la culture brésilienne dans le monde. Lesdits mythes peuvent être mis à profit, avec leurs potentiels respectifs, non pas pour résoudre nos problèmes structurants liés à l'inégalité monumentale qui sévit chez nous, mais plutôt en tant que force nécessaire afin de consolider nos racines, dans le but de construire une nation juste pour tous, à partir du progrès qui doit signifier la possibilité de l'émancipation et du développement de tous, et impliquant la disparition de la pauvreté, au-delà mais grâce au débat démocratique vivant et ouvert malgré la complexité des questions à résoudre<sup>69</sup>.

## RÉFÉRENCES

BRASIL. *Supremo Tribunal Federal*. Arguição de Descumprimento de Preceito Fundamental – ADPF 186.

BUENO, E. *A viagem do descobrimento. A verdadeira história da expedição de Cabral*. Rio de Janeiro: Objetiva, v. I, 1998.

CALLIGARIS, C. *Hello, Brasil e outros ensaios: psicanálise da estranha civilização brasileira*. São Paulo: Três Estrelas, 2017.

---

<sup>69</sup> Robert Wegner affirme que: «la cordialité se discipline et se civilise lentement, sans pour autant rompre radicalement avec ses caractéristiques initiales». WEGNER, Robert. Os EUA e a fronteira na obra de Sérgio Buarque de Holanda. Dans: SOUZA, Jessé. *O malandro e o protestante*. Op. cit., p. 254.

- CARDOSO, F. H. *Capitalismo e escravidão no Brasil meridional. O negro na sociedade escravocrata do Rio Grande do Sul*. 5. ed. rev. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003.
- CHACON, V. *A construção da brasilidade. Gilberto Freyre e sua geração*. Brasília: Paralelo 15 – São Paulo: Marco Zero, 2001.
- CHACON, V. *Gilberto Freyre. Uma biografia intelectual*. Recife: Fundação Joaquim Nabuco – Massangana, 1993.
- CRUZ, L. Democracia Racial, uma hipótese. *Fundação Joaquim Nabuco*. Trabalhos para Discussão nº 128/2002. ago. 2002. Disponible sur: <https://periodicos.fundaj.gov.br/TPD/article/view/935>. Consulté le 16 mai 2021.
- DA MATTA, R. Notas sobre o Racismo à Brasileira. Dans: SOUZA, Jessé. (Org.) *Multiculturalismo e racismo. Uma comparação Brasil-Estados Unidos*. Brasília: Paralelo 15, 1997.
- DA MATTA, R. *Relativizando. Uma introdução à Antropologia Social*. Rio de Janeiro: Rocco, 1987.
- DEGLER, C. N. *Neither black nor white. Slavery and race relations in Brazil and the United States*. Reprint. Madison, Wisconsin: The University of Wisconsin Press, 1986.
- FAORO, R. *Os donos do poder. Formação do patronato político brasileiro*. São Paulo: Globo, 2001.
- FERREIRA, A. B. de H. *Novo Aurélio*. 2021.
- FREYRE, G. *Casa-grande & senzala*. 46. ed. Rio de Janeiro: Record, 2002.
- FREYRE, G. *Casa-grande & senzala. Formação da família brasileira sobre o regime da economia patriarcal*. Apresentação de Fernando Henrique Cardoso. 47. ed. rev. São Paulo: Global, 2003.
- FREYRE, G. *New World in the Tropics*. 2. ed. New York: Random House, 1963. Traduction libre.
- FREYRE, G. *O Escravo nos Anúncios de Jornais Brasileiros do Século XIX*. Recife: Imprensa Universitária, 1963.
- FREYRE, G. *Palavras repatriadas*. Brasília: Editora Universidade de Brasília: São Paulo: Imprensa Oficial do Estado, 2003.
- FRY, P. *O que a Cinderela negra tem a dizer sobre a “política racial” no Brasil?* São Paulo: Revista da USP, nº 28, p. 122-135, déc./fév. 1995-1996.
- GASPARI, É. O Branco tem a marca de Naná. *Folha de São Paulo*, São Paulo, 16 avril 2000. Editorial Folha Brasil.

GASPARI, É. Um grande livro sobre o racismo (in)existente. *Jornal O Globo*, Rio de Janeiro, 19 oct. 2003.

GOÉS, J. R. P. de. Reparação, escravidão e leis raciais. Dans: Caderno Opinião, *O GLOBO*, 15 juin 2009.

GUIMARÃES, A. S. A. Baianos e Paulistas. Duas Escolas de Relações Raciais? Dans: *Tempo Social*. Revista de Sociologia da Universidade de São Paulo, vol. 11, n° 1, p. 75-95, maio 1999.

GUIMARÃES, A. S. A. *Classes, raças e democracia*. São Paulo: Editora 34, 2002.

GUIMARÃES, A. S. A. Raça e os estudos de relações raciais no Brasil. Dans: *Novos estudos*. São Paulo: CEBRAP, n° 54, juil. 1999.

HARRIS, M. *Patterns of race in the Americas*. Reprint. New York: The Norton Library, 1974.

HASENBALG, C. A.; MUNANGA, K.; SCHWARCZ, L. M. *Racismo: perspectivas para um estudo contextualizado da sociedade brasileira*. Niterói, Rio de Janeiro: Editora da Universidade Federal Fluminense, 1998.

HOLANDA, S. B. de. *Raízes do Brasil*. 4. ed. rev. pelo autor. Brasília: Universidade de Brasília, 1963.

HOLANDA, S. *Raízes do Brasil*. 26. ed. São Paulo: Companhia das Letras, 1995.

KAUFMANN, R. *Ações afirmativas à brasileira: necessidade ou mito? Uma análise histórico-jurídico-comparativa do negro nos EUA e no Brasil*. Porto Alegre: Livraria dos Advogados, 2007.

LEITE, M. Retrato molecular do Brasil. *Folha de São Paulo*, São Paulo, 26 mar. 2000. Editorial Mais!, Seção Ciência. 2000, p. 26-28.

LUCRÉCIO, F. Depoimento. Dans BARBOSA, M. (Org.). *Frente negra brasileira: Depoimentos*. São Paulo: Quilombohoje, 1998.

MAGGIE, Y. *O medo do feitiço: relações entre magia e poder no Brasil*. Rio de Janeiro, Arquivo Nacional, 1992.

MAGNOLI, D. *Uma gota de sangue. História sobre o pensamento racial*. São Paulo: Contexto, 2009.

NOGUEIRA, O. *Preconceito de marca: as relações raciais em Itapetinga*. Apresentação e edição de Maria Laura Viveiros de Castro Cavalcanti. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo, 1998.

OLIVEIRA V. *Raça e assimilação. Os problemas da raça. Os problemas da assimilação*. São Paulo: Companhia Editora Nacional, 1932.

OLIVEIRA, D. et al. (Org.). *A cor do medo*. Brasília: Editora da UnB; Goiânia: Editora da UFG, 1998.

PENA, S D. "Receita para uma humanidade desracializada". *Ciência Hoje Online*, setembro 2006.

PRADO, P. *Retrato do Brasil. Ensaio sobre a tristeza brasileira*. Carlos Augusto Calil (Org.). 2ª reimpr. da 8. ed. São Paulo: Companhia das Letras, 1999.

RAMOS, A. *O folclore negro do Brasil. Demopsicologia e psicanálise*. 2. ed. ilust. e rev. Rio de Janeiro: Livraria Editora da Casa do Estudante, 1935.

REBELO, A. Um homem que entendeu o Brasil. Dans: REBELO, Aldo (et. al). *Gilberto Freyre e a formação do Brasil*. Brasília: Câmara dos Deputados, 2000.

RIBEIRO, R. *Religião e relações raciais*. Prefácio de Gilberto Freyre. Rio de Janeiro: Ministério da Educação e Cultura, 1956.

RODRIGUES, N. *Os africanos no Brasil*. Revisão e prefácio de Homero Pires. São Paulo: Companhia Editora Nacional, 1932.

ROMERO, S. A poesia popular no Brasil. Dans: *Revista Brasileira*. Rio de Janeiro: Academia Brasileira de Letras. Tomo I, 1879.

SILVA JR., H. Do racismo legal ao princípio da ação afirmativa: a lei como obstáculo e como instrumento dos direitos e interesses do povo negro. Dans: HUNTLEY, Lynn; GUIMARÃES, Antonio Sérgio Alfredo. (Orgs.) *Tirando a máscara: ensaios sobre o racismo no Brasil*. São Paulo: Paz e Terra, 2000.

SILVA, J. B. de A. e. *Projetos para o Brasil*. Organização Miriam Dolhnikoff. São Paulo: Companhia das Letras, 1998.

SILVA, S. C. Gilberto Freyre, "O pornógrafo de Recife" Dans: CARNEIRO, Maria Luiza Tucci. (Org.). *Minorias silenciadas. História da censura no Brasil*. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo, 2002.

SOUZA, J. *A elite do atraso. Da escravidão à Lava-jato*. Rio de Janeiro: Leya, 2017.

SOUZA, J. Aula "Como o racismo cultural, de classe e de raça criou o Brasil moderno". Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=wnRVmn2b-w0>. Consulté le 15 mai 2021.

SOUZA, J. Multiculturalismo, racismo e democracia. Por que comparar Brasil e Estados Unidos? Dans: SOUZA, Jessé. (Org.). *Multiculturalismo e racismo. Uma comparação Brasil-Estados Unidos*. Brasília: Paralelo 15, p. 23-35, 1997.

SOUZA, J. Prefácio. Dans: SOUZA, Jessé (Org.). *O malandro e o protestante. A tese weberiana e a singularidade cultural brasileira*. Brasília: Editora Universidade de Brasília, 1999.

VENTURI, G.; TURRA, C. (Org.). *Racismo cordial. Folha de São Paulo/Datafolha. A mais completa análise sobre o preconceito de cor no Brasil*. São Paulo: Ática, 1995.

VIANNA, H. Equilíbrio de Antagonismos. *Folha de São Paulo*, São Paulo. 12 mar. 2000. Editorial Mais!

WEGNER, R. Os EUA e a fronteira na obra de Sérgio Buarque de Holanda. Dans: SOUZA, Jessé (Org). *O malandro e o protestante. A tese weberiana e a singularidade cultural brasileira*. Brasília: Editora Universidade de Brasília, 1999, p. 237 a 238.

WEINBERG, M. O Brasil das oportunidades. *Revista Veja*. São Paulo: Abril, Edição nº 1.815. Ano 36, nº 32, p. 66-77, 13 août 2003, p. 66-77.

Submissão em: 09.05.2023

Aceito em: 07.06.2023